

LA  
FEST  
DE  
VENV  
COMEDI  
*Par Monsieur BOY*



A PARIS,  
Chez GABRIEL QUINET, a  
en la Gallerie des Prisonniers  
l'Ange Gabriel.

---

M. DC. LXIX.  
*AVEC PRIVILEGE DV*



A

MADAME.



ADAME,

*Dans le dessein que j'auois  
d'offrir la Feste de Venus à Vò-  
stre Altesse Royale, Je craignois  
bien que la fortune qui n'est pas  
de mes amyes, ne me joiât quel-  
que mauvais tour. Mais je n'ay  
pas raison aujourd'huy de me  
plaindre d'elle ; elle a laissé à  
mon present tout l'agrément de*

A ij

## EPISTRE:

l'approbation publique ; & cette dernière faueur me fait luy pardonner toutes ses Injustices. Je m'imagine, MADAME, que comme on a souvent confondu la bonne fortune avec Venus, un Ouvrage qui porte le nom de sa Feste, ne pouvoit pas estre malheureux, ou plutôt je voy bien que la fortune a respecté ce qui vous estoit consacré, & qu'elle vous a prise pour Venus mesme, j'entends cette Venus Vranie, cette Venus toute pure & toute celeste, telle que j'ay tâché de la représenter dans mon Ouvrage.

En effect, si parmy les Dieux les plus connus  
La fable vante tant vne fausse Venus,

N'estes-vous pas la veritable,  
Ou la verité de la fable ?

Si l'on tient de Venus au sentiment de tous  
Ce qu'on voit de poli, de galant, & de doux,  
Si Venus des beautés est la source feconde;  
Si Venus est enfin l'ame de tout le monde,  
Que seroit le monde sans vous ?

Si tout languit sans la belle Déesse,  
Que deviendroient les graces, les Amours,  
Les Ris, Les jeux, les festes, les beaux jours,  
Sans la charmante & diuine Princesse ?

*Agréés, MADAME, que j'arrête  
toutes mes pensées sur vne  
Idée, qui nous représente si bien  
V. A. R. Elle sçait bien que Ve-  
nus, grace, & beauté, sont vne  
mesme chose, & qu'ainsi, il est  
vray de dire qu'on ne void rien*

## E P I S T R E.

dans sa personne qui n'aye sa  
 Venus ; On voit dans tout ce  
 qu'elle dit, dans tout ce qu'elle  
 fait, ce charme inexplicable,  
 cette grace qu'on ne peut des-  
 nir, & qui est plus belle & plus  
 conquérante que la beauté mes-  
 me. Cette Venus n'en de-  
 meure pas là, elle a passé dans  
 vostre esprit, c'est là qu'elle re-  
 gne principalement, c'est elle-  
 qui fait ce tour fin & délicat,  
 que vous donnez à toutes cho-  
 ses ; c'est elle qui vous rend une  
 des premières intelligences du  
 monde galant & spirituel, &  
 c'est enfin de cette source d'agré-

*mens, que nos meilleurs Au-  
 theurs tirent la perfection de  
 leurs ouvrages. Que j'ay honte,  
 MADAME, d'avoit esté si long-  
 temps priué d'un si glorieux  
 avantage ! Et que ne ferois-  
 je pas pour m'en rendre digne ?  
 C'est à vous seule que je veux  
 sacrifier désormais, comme à la  
 Déesse des graces,*

**Vous me tiendrés lieu des neuf Muses,  
 Et même, s'il le faut, de tous les Immortels.  
 Ces vierges près de vous muettes & con-  
 fuses,**

**Vous cederont tous leurs autels ;  
 Vous y serez seule adorée ;**

**Vous aurez tous les vœux que j'ay perdus  
 ailleurs :**

**Pour vous tout mon encens, pour vous tou-  
 tes les fleurs,**

**A iij**

Dont la fable autresfois couronna Catherée.

Je ne feray plus de portraict,  
De Heroïne & de Déesse,  
Où je ne messe quelque traict  
De l'incomparable Princesse.

*Vous voyez, MADAME, par quel zele, & par quelles promesses, je tâche de mériter l'honneur de vostre Protection. Les Dieux de la terre comme ceux du Ciel ne regardent que l'intention dans les vœux des mortels, la mienne est d'attirer vos faueurs pour vous rendre mes offrandes plus agreables : ce que vous avez droit de refuser à la foiblesse.*

*d'une Muse trop ambitieuse,  
daignez l'accorder au culte le  
plus sincere, & le plus res-  
pectueux qui fut jamais. Je  
suis,*

**MADAME,**

**DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,**

**Le tres-humble, tres-obeïssant,  
& tres-fidelle seruiteur,  
BOYER.**



**EXTRACT. DV**  
*Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 24. jour de Mars 1669. Signé d'ALANCE' ; Il est permis à GABRIEL QVINET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vne Comedie intitulée *La Feste de Venus*, pendant le temps & espace de *sept années* : Et deffenses sont faites à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer pendant ledit temps, à peine de confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interets, comme il est plus au long contenu dans lesdites Lettres de Priuilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté, le 26. Mars 1669. suiuant l' Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653.*

Signé A. SOVBRON, Syndic.



L A  
FESTE DE VENVS  
PASTORALE HEROÏQVE.

---

P R O L O G V E.

LA SCENE EST DANS VN BOIS,  
de Lauriers, de Palmes, & d'Oliuiers.

LA PAIX EST COVCHE'E  
sur vn Lit de gazon, orné de fleurs,  
couuert de branches de Lauriers,  
de Palmes & d'Oliuiers.

Vne Mer fait le fonds de la perspectiue, durant  
qu'elle se repose au doux bruit des Musettes &  
des Flutes douces, suiuiies des ritournelles de  
Violons. La Victoire descend du Ciel, precedée  
de la Renommée qui sonne de la Trompette.

La Paix se releue à ce bruit.

*V E E* est ce bruit affreux, quel Dieu mal à  
propos

Ose troubler la Paix dans le sein du  
repos ?

A



LA VICTOIRE en descendant sur le Theatre chante ces Vers.

Croissez Palmes , croissez Lauriers ,  
 Loüis porte si loin sa gloire & son empire,  
 Que s'il faut couronner tous ses exploits guerriers,  
 A peine pourrez-vous suffire.

Croissez Palmes , croissez Lauriers.  
 Rameaux sacrez d'éternelle verdure,  
 Vous aurez tous un jour l'honneur d'estre cueillis  
 Par les vaillantes mains du Monarque des Lys ;  
 La Victoire vous en assure.

Croissez Palmes , croissez Lauriers.

LA PAIX.

Victoire quelle impatience  
 Pour descendre icy bas vous fait quitter les Cieux ?  
 Est-ce Loüis, est-ce l'ordre des Dieux,  
 Ou les vœux des Mortels qui déjà dans ces lieux  
 Ont r'appellé vostre presence.  
 Vous croyez-donc qu'un jeune Roy  
 Cherche à vous rendre vostre employ,  
 Et que n'aymant que vous dans le fonds de son ame,  
 N'écoutant rien que sa valeur,  
 Il ne faut que s'offrir encore à ce Vainqueur,  
 Pour récueiller toute sa flâme.

LA VICTOIRE.

Je veux bien l'aduoüer; La Paix doit à son tour  
 Pour de grands interests occuper son amour ;  
 Mais enfin aduoüez que cette politique  
 Luy vient de la raison, & non pas de son cœur,  
 Et que le nom de pacifique  
 Ne luy plaist guere au pris de seluy de vainqueur.

LA PAIX.

Peut-estre ; Mais voyons si cette confiance  
 Ne vous flate point trop de l'amour d'un grand Roy.

# Pastorale Heroïque.

3

*Examinons sur cette preference,  
Qui luy fait plus d'honneur ou de vous ou de moy.*

## LA VICTOIRE.

*Vous luy vanterez-donc cette gloire tranquille  
Que la Vertu produit au milieu du repos,  
Qui laisse chez les Roys la valeur inutile,  
Et qui ne fut jamais la gloire des Heros.*

## LA PAIX.

*Et vous luy vanterez sans doute tous les charmes  
De la gloire qui fait la fureur des combats :  
Ce mélange de sang, de poussiere, & de larmes,  
Ces affreuses beautez ont pour vous des appas.  
C'est vous qui la donnez cette gloire cruelle,  
Qui ne plaira jamais qu'à des cœurs inhumains,  
Et qui par mille morts se veut rendre immortelle.  
Mais apprenez qu'il est une gloire plus belle,  
Que celle qu'à la guerre ensanglantent vos mains ;  
Faire fleurir les Loix, les Arts, & l'Innocence,  
Faire regner par tout l'honneur & la vertu,  
Et tenir sous le joug d'une juste puissance  
L'Injustice estonnée, & le vice abbatu ;  
N'employer la valeur qu'à calmer les tempestes ;  
Sous le deuoir de Roy retenir le Heros,  
Et preferer toujours à l'espoir des conquestes  
Une grandeur paisible, un glorieux repos.*

*C'est sur ces nobles soins que la gloire se fonde,  
Et sçachez en un mot, que la valeur des Roys*

*Consiste à se donner des Loix,*

*Plustost qu'à s'acquérir tout l'Empire du monde.*

## LA VICTOIRE.

*Avec cette eloquence & ces belles couleurs  
Vous croyez déjà me confondre ;  
Mais sans m'embarrasser, Deesse, à vous répondre,  
Entendez murmurer tous mes Adorateurs.*

A ij

#### 4 Prologue de la Feste de Venus

Voyez LOÜIS qui plein de jeunesse & de flâme,  
A conceu pour moy seule un amour sans égal :

Voyez-le comme il craint dans l'ame,  
Que contre vos raisons je me deffende mal.  
Mais sans aller plus loin pour chercher ma deffense,  
Ne me suffit-il pas de voir dans ce grand Roy  
Qu'il n'est point de vertu qu'il laisse sans employ,  
Et que chacune a soin d'honorer sa puissance?  
N'est-ce que la valeur, qui dans ce grand Heros

Doit toujours demeurer oysive?  
La verrons-nous languir & jalouse & captiue  
Sous le joug importun d'un indigne repos?

Rougiſſés injuste Deesse,  
D'arreſter ce vainqueur avec tant de foiblesse:  
Croyez-en son courage, & ne pretendez pas  
De desarmer ainsi tant de braues Soldats  
Qu'enfante à son grand Roy la belliqueuse France;  
Et de corrompre leur vaillance  
Par vos infidelles appas.

#### LA PAIX.

Me tiendrez-vous toujours cét insolent langage,  
Qui vous fait tant de cœurs ennemis ou jaloux?  
Croyez-vous sur la Paix auoir tant d'auantage,  
Qu'il n'est point de gloire sans vous?

Des Roys: comme des Dieux la plus solide gloire  
Dépend-elle de la victoire?

L'employ que Iupiter croit le plus glorieux,  
Est de regner en paix non de faire la guerre.

Qu'à-t'il à vaincre dans les Cieux?  
Qu'à-t'il à vaincre sur la Terre?

Gouuerner sagement les Hommes & les Dieux.  
Voilà le digne employ du Maistre du Tonnerre.

#### LA VICTOIRE.

En vain vous m'opposez le glorieux repos

# Pastorale Heroïque.

Du puissant Maître du Tonnerre,  
Le repos n'est pas fait pour les Dieux de la Terre,  
C'est le seul Ennemy que craignent les Heros :  
La peine, le travail, qui conduit à la gloire,  
Vaut le calme Eternel, qui regne dans les Cieux,  
Et quiconque icy bas joint de la victoire,  
Possède un bien, qui manque à la gloire des Dieux.

## LA PAIX.

Ainsi vous surpassez, cette gloire suprême  
Pour qui tant de Heros font gloire de mourir,  
Et le moyen qui sert à l'acquérir  
Vaut donc mieux que la gloire mesme.  
Vostre orgueil se confond, LOUIS vous connoist bien,  
Et son infailible prudence,  
De vostre merite & du mien,  
A sçeu faire la difference.

Il sçait ; mais que cecy ne soit dit qu'entre nous,  
Que tost ou tard enfin vous estes infidelle,  
Fille de la Fortune, & changeante comme elle,  
Et que rien ne sçauroit luy répondre de vous.

## LA VICTOIRE.

Luy seul en répondra, puis qu'il a l'auantage  
De fixer mon humeur inconstante & volage :  
Rien ne peut m'arracher des bras de ce Vainqueur ;  
Depuis que je l'ay veu mettre d'intelligence,

La Fortune avec la Prudence,

La Justice avec la Valeur.

Je luy seray toujours fidelle,

Ce qu'il fait en Hyuer aussi-bien qu'en Esté,

Avec tant de rapidité,

Doit être la marque eternelle,

Et l'exemple estonnant de ma fidelité.

Mais Mercure paroist Deesse & ie veux croire

Qu'il vient au secours de ma gloire.

A iij

## MERCURE.

Le bruit de vos débats est venu jusqu'aux Cieux,  
 Deesses, Et je viens en Arbitre fidelle  
 Accorder s'il se peut cette illustre querelle,  
 Par l'ordre souverain du grand Maître des Dieux.  
 Mais pour ce grand accord je n'ay qu'un mot à dire,  
 Chacune a ses honneurs, son temps, & son employ,  
 Chacune sert LOÜIS., sa gloire, & son Empire,  
 Et c'est assez pour vous de servir ce grand Roy.  
 Ainsi sans vous aigrir ny parler davantage,  
 Et sans demester qui de vous  
 Dans le cœur de LOÜIS doit avoir l'avantage.

Perdez ces sentimens jaloux.

Le Ciel vous fit l'une pour l'autre :

C'est son bon-heur qui fait le vostre.

Vous seule vous devez consacrer ses desseins :

Mais aussi c'est à la Victoire

A fonder pour jamais avec ses propres ennemis

Et vostre Empire & vostre gloire.

Qu'on ne parle donc plus de querelle entre vous,

Nous devons à LOÜIS un spectacle plus doux.

Je viens de voir l'amour, qui jaloux de luy plaire,

Prepare en sa faveur la Feste de sa mere.

Va, m'a-t'il dit, va dire à ce grand Roy,

Qu'il ne se laisse pas tenter à la Victoire,

Qu'il est plus d'un chemin pour aller à la gloire.

Qu'il est temps de changer de conquête & d'employ,

Qu'il suffit dans la paix que l'amour le seconde,

Pour gagner tous les cœurs du monde.

Et qu'il peut vaincre tout s'il veut vaincre avec moy ;

Dis-luy, poursuit ce Dieu, que mes armes sont prestes

Pour le suivre par tout au gré de ses desirs.

Qu'au milieu du repos, & des plus belles festes,

J'auray soin d'accorder sa gloire & ses plaisirs

A la  
 Paix.

*Autant qu'il a pris soin d'étendre mes conquêtes.*

*Faisons place à ce Dieu. Deesses suiuez-moy,  
Luy seul doit à son tour occuper vostre Roy.*

L'AMOUR sortant de la Mer.

*Je viens de parcourir tout l'Empire du monde.*

*Je viens d'y publier la Feste de Venus,*

*Et d'inviter mille Dieux inconnus*

*A cet autre moitié du monde.*

*Je reviens tout rempli de plaisir & d'honneur:*

*La Mer n'enferme point de cœur,*

*Qui m'ose refuser le tribut ordinaire;*

*Dans ce vaste Element tout flescbit sous ma loy;*

*Et s'il fut, comme on dit, le berceau de ma Mere,*

*Il est sans cesse un champ de triomphe pour moy.*

*Je n'ay plus de conquête à faire;*

*Le Ciel, la Terre, & l'Onde, adorent mon pouvoir,*

*Et si dans ces desers consacrez à ma Mere:*

*La Nymphé souveraine y fit mal son deuoir,*

*I'ay sçeu toucher enfin cette ame-indifferante:*

*Sous l'habit de Berger une beauté charmante*

*Fait que la Nymphé ayme à son tour,*

*Sa fierté cede à ma puissance,*

*Et pour punir sa résistance,*

*Elle verra bien tost l'erreur de son amour;*

*Mais c'est trop s'arrester sur ce charmant riuage,*

*Le voy déjà courir sur terre & sur les ondes*

*Des Esclaves d'Amour vers ce bois solitaire,*

*Fiers de porter des fers si brillans & si beaux,*

*Ils viennent honorer la feste de ma Mere.*

*Il est temps d'aller dans les Cieux*

*Inviter pour demain le reste de nos Dieux.*

*L'Amour s'enuole, & les Esclaves d'Amour  
abordent & dansent avec les Amours qui les tien-  
nent enchaînez.*



## ACTEURS.

**GALATÉE**, Nimphe promise à Alcidon.

**AMAZIE**, Nimphe.

**ALCIDON**, vn Seigneur d'Amatonte.

**DIOTIME**, vne Bergere née près de Paphos.

**LIGDAMON**, Berger amoureux d'Amazie.

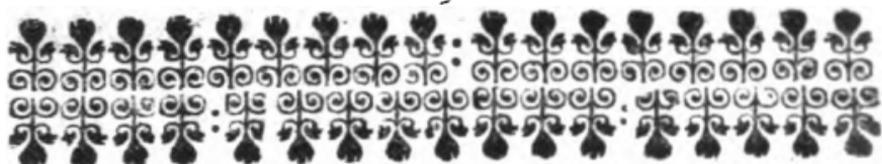
**DORINDE**, Confidente de Galatée.

**ACANTE**, Confident d'Alcidon.

**DAMIS**, Berger de la fuite de Galatée.

**CHOEVR DES BERGERS.**

*La Scene est en l'Isle de Cypre, dans le Bois de Venus, près du Chasteau de Galatée, à quelques stades d'Amathonte.*



# ACTE PREMIER.

## SCENE PREMIERE.

DIOTIME *sous le nom de Leandre.* LIGDAMON.

DIOTIME.



A Feste de Venus se prepare en ces lieux,

Et la joye est icy ce qu'elle ayme le mieux ;

Cependant, Ligdamon, vous soupirez sans cesse :  
Ces regards languissans marquent quelque tristesse,  
Ils s'adressent à moy, mais d'un air si discret,  
Qu'on voit bien que le cœur ne s'en plaint qu'en secret.

Expliquez-vous enfin ; c'est trop de retenuë.

LIGDAMON.

Faut-il vous expliquer la douleur qui me tue ?  
Cruel :

DIOTIME *sous le nom de Leandre.*

Soupçonnez-vous ma fidelle amitié,  
Elle qui de vos maux prend toujours la moitié :

A V.

# 10 LA FESTE DE VENVS.

Elle à qui vous fiez les secrets de vostre ame ?

LIGDAMON.

Puisque vous connoissez la grâdeur de ma flâme,  
Iugéz de mon tourment, Berger, je suis jaloux.

DIOTIME.

Jaloux ?

C'est vn grand mal, Berger, de qui ?

LIGDAMON.

De vous.

DIOTIME.

De moy ! si c'est moy seul dont vous deuez vous  
plaindre,  
R'assurez vostre amour, vous n'avez rien à  
craindre.

LIGDAMON.

Je ne connoy que trop . . . .

DIOTIME:

Vous me connoissez mal :  
Je ne veux ny ne puis estre vostre Rival.

LIGDAMON.

Cependant c'est par vous qu'Amazie infidelle  
Rebute tout l'amour dont je brûtois pour elle :  
Ses souspirs, ses regards, ses soins, tout est pour  
vous.

Puis-je auoir tant d'amour & n'estre pas jaloux ?

DIOTIMÉ.

L'amitié de l'amour prend souvent le visage.

LIGDAMON.

L'amour pour nous tromper tient souvent ce langage.

DIOTIME.

Berger, que j'ay pitié de vostre aveuglement ?

LIGDAMON.

Ha ! que ie vous enuie vn destin si charmant ?

DIOTIME.

J'ay dequoy vous guerir d'un soupçon qui m'offense.

LIGDAMON.

Ah ? si vous le pouvez . . . .

DIOTIME.

Je le puis par l'absence,  
 Aussi-bien il est temps de quitter ce séjour :  
 Mes parens, mon deuoir, demandent mon retour ;  
 Nostre charmant desert sans cesse me rappelle,  
 Et puis que vostre amour me traite d'infidelle.

LIGDAMON *l'interrompant.*

Pardonnez à ma flâme vn sentiment si bas ;  
 Laissez-moy ma foiblesse & ne nous quittez pas,

A vj

## 12 LA FESTE DE VENVS.

Vous sçauvez que pour vous ma tendresse est extrême.

Ah ? cher Riual , pourquoy faut-il que ie vous ayme ?

Ie ne puis me defaire , ou me vanger de vous ;  
Ie voy luire en vos yeux ie ne sçay-quoy de doux,  
Qui m'attache à vos pas , & qui fait que sans cesse  
I'ayme presque à vous voir autant que ma Maîtresse.

Ah ? ne nous quittez point pour soulager mō mal :  
Ie n'ay plus d'autre bien qu'un ayable Riual.

### DIOTIME.

Trop genereux Amy ie ne puis me deffendre  
Contre les sentimens d'une amitié si tendre.  
C'est trop par mon silence affliger vostre amour :  
Ie dois rompre vn secret qui n'osoit voir le jour.  
Ie suis fille , voilà ce Riual redoutable.

### LIGDAMON.

Dieux qu'entēs-ie ! croiray-ie vn fort si fauorable ?  
Mais en puis-ie douter sans trop d'auuglement ?  
Ne vois-ie pas en vous vn sexe si charmant,  
Et sans d'autres clartez deuois-ie pas comprendre.  
D'où me venoit pour vous vn sentiment si tēdre ?  
Mais dites-moy quel sort , quelle necessité  
Vous force à vous cacher sous ce sexe emprunté.

### DIOTIME.

Pour auoir de mon sort entiere connoissance,  
Sçachez que le climat qui m'a donné naissance  
N'est pas loin de Paphos ; c'est dans ce beau séjour

Qu'en vn Temple fameux on reuere l'amour.  
 Je ne vous diray point, pour me faire connoistre  
 Les vertus & les biens de ceux qui m'ont fait naître:  
 Cent illustres Bergers qui furent mes ayeux,  
 Me peuuent faire vn sort & riche & glorieux.  
 Diotime est mon nom, & ie n'auois qu'un frere  
 Qui mourût dans l'enfance, & loin de nostre pere,  
 Me laissa tous les biens qu'on amassoit pour luy.  
 Comme de nostre sang il estoit tout l'appuy  
 D'un deluge de pleurs sa perte fut suiuite.  
 On regretta long-temps vne si chere vie,  
 Et mon pere sans doute en fut mort de douleur,  
 Si ma mere n'eust sçeu déguiser ce mal-heur.  
 Comme quelque rapport & du corps & de l'âge  
 De la fille & du fils confondoit le visage,  
 Je passe pour mon frere; on parle de ma mort;  
 On trompe vn pere absent avec vn faux rapport.  
 Il reuiet, & rauy de reuoir sa famille,  
 Après auoir donné quelques pleurs à sa fille,  
 Il me prend pour son fils, me presse entre ses bras,  
 Et semble en m'embrassant oublier mon trespas.  
 Depuis d'un oncle mort deuenant l'heritiere,  
 Je le suis seulement sous le nom de mon frere:  
 Ma mere trop auare a voulu s'assurer  
 Un bien qu'un autre sexe auoit droit d'esperer.

## L I G D A M O N.

Mais vous pouuez enfin détrônant vostre pere...

## D I O T I M E.

Sa mort met tout mon sort sous les loix de ma  
 mere;

Et pour donner encor vn autre fondement

# 14 LA FESTE DE VENVS.

Au bizarre deſſein de ce deguiſement,  
Pouuois-ie en liberté dans vn autre équipage,  
Pour chercher ce que i'ayme errer ſur ce riuage ?  
Je te diray bien plus ; mon ſexe deguiſé  
A rendu mon deſſein plus doux & plus aiſé ;  
Je fais de cét habit, preſque ſans nulle eſtude,  
Sous le nom de Leandre vne douce habitude.  
Noſtre ſexe n'eſt fait de ſi cruelles loix,  
De ſcrupules ſi bas , de ſi foibles emplois,  
Que ie me croy permis , ſans bleſſer l'innocence  
De prendre ſous le voſtre vn peu plus de licence,  
D'oſter à la vertu , ſans trahir ſa pudeur,  
Ce que trop de contrainte y meſſe de rigueur,  
De viure en honneſte homme , & de m'oſter ſans  
blaſme

Tout ce grád embarras qui ſuit le nom de femme.  
Je vous diray bien plus ; ſous ce ſexe emprunté  
Faiſoit valoir du mien l'adreſſe & la beauté.  
Et ſemant en tous lieux milles flâmes honneſtes,  
Je me fais quelque honneur de ces vaines con-  
queſtes ,  
Et deuiés le vainqueur, ſans qu'il m'en coûte rien,  
De ce que voſtre ſexe euſt gagné ſur le mien.

Voilà mes paſſe-temps, mes douces impoſtures :  
Mais qu'elles m'ont produit d'eſtranges auâtures !  
Œachant par où mon ſexe eſt facile à charmer ,  
Plus que ie ne voulois ie m'en ſuis fait aymer :  
La Nimphe Galatée inceſſamment ſouſpire ;  
Elle m'ayme & bien plus ; elle oſe me le dire.

## LIGDAMON.

La Nimphe ſouueraine, elle dont la fierté  
Contre tant de Heros a touſiours reſiſté ?

Allez-la détromper, cette lasche imposture . . .

## DIOTIME.

Non, non, Berger, il faut que cette feinte dure,  
Et contre les perils qui suivront cét amour  
Je n'ay qu'à toujours feindre ou quitter ce séjour.

## LIGDAMON.

Quoy quitter cette Nimphe après l'auoir charmée  
La laisser de despit & d'amour enflammée ?  
Pouuez-vous iamais fuir ses yeux & sō courroux :  
Son pouuoir souuerain s'est éd iusques chez vous.  
Ne vous exposez pas à sa fureur extrême.

## DIOTIME.

Helas quel est mon sort ! Berger la Nimphe  
m'ayme,  
Vous voyez si ie puis respondre à ses souspirs.  
Mais i'ay bié d'autres maux & d'autres déplaisirs ;  
I'ayme & me voy forcée à cacher dans mon ame  
Le secret de mon sexe & celui de ma flâme :  
La honte, la raison, la crainte, & la pudeur,  
Enchaisnent mō amour dans le fonds de mō cœur.  
Sous l'habit de Berger, Amante deguisée  
Je me dérobe aux yeux d'vne Nimphe abusée ;  
I'escoute mes souspirs quād ie sens d'autres feux.  
Cependant son amour rend le mien mal-heureux :  
Pour plaire à cét amour, le mien n'ose paroistre ;  
Je n'ose plus chercher celui qui l'a fait naistre,  
Et pour dire à quel point mon mal est paruenu,  
Vne fille m'adore, & i'ayme vn inconnu.  
Admirez & plaignez les mal-heurs de ma vie :

## 16 LA FESTE DE VENVS.

Mon bon-heur à vos yeux estoit digne d'enuie ;  
Sous l'habit de Berger i'enchaîne mille cœurs,  
Et sous le nom de fille on pleure mes mal-heurs.

### LIGDAMON.

Et sous ce mesme nō vous ferez moins à plaindre,  
Si-tost que vous pourrez cesser de vous con-  
traindre.

La Nimphe doit vn iour finir vos desplaisirs ;  
Elle doit affranchir vos amoureux souspirs,  
Et vous rendre bien-tost à vostre destinée,  
Ou par son inconstance , ou par son himenée :  
Mesme il court aujourd'huy quelque bruit parmy  
nous,

Qu'il luy vient d'Amathonte vn glorieux Espoux.

### DIOTIMÉ.

S'il est ainsi, Berger, s'il faut que ie le croye,  
Qu'vn si beau changement me prepare de joye !  
Je puis sans plus forcer mon sexe & mon amour  
Et chercher mon vainqueur , & le vaincre à mon  
tour.

### LIGDAMON.

Mais enfin quel Berger a l'honneur de vous plaire.

### DIOTIME.

Me pardonneriez-vous vn amour temeraire ?  
Vn aymable Estranger , vn Berger glorieux,  
Qui par sa bonne mine attiroit tous les yeux :  
Vn iour s'estant meslé parmy nostre jeunesse,  
Y fit voir dans nos jeux tant de grace & d'adresse,

Que de tous nos Bergers il s'en alla vainqueur,  
 Sans sçavoir le cruel qu'il l'estoit de mon cœur.  
 Vn an s'est esoulé sans que ie sçache encore  
 Le nomny le sejour de celuy que i'adore ;  
 Je n'en ay que l'image, à toute heure en tous lieux  
 Il paroist à mon cœur tel qu'il fut à mes yeux.  
 Pour trouver ce Berger, i'ay couru ce riuage,  
 Et demain qu'à Venus chacun viét rēdre homage,  
 Parmy tant d'Estangers i'attends de sa faueur  
 L'heur de trouver icy mon illustre Pasteur.  
 Voilà quel est mon sort, Berger, ie vous confie  
 Avec tous mes secrets le repos de ma vie.  
 Gardez vous . . . .

## LIGDAMON.

Ah ? plustost que le Ciel irrité  
 Preuienne par ma mort cette infidelité.  
 Ah ? i'atteste Venus . . . . Mais ie vois Amazie,  
 Et ne puis retenir encor ma jaloufie.

## DIOTIME.

Oubliez-vous si-tost, Berger, ce que ie suis ?

## LIGDAMON.

Pardonnez ce desordre à mes secrets ennuis.



## S C E N E I I.

AMAZIE, DIOTIME, LIGDAMON.

LIGDAMON.

**V**enez Nimphe , venez ie vous quitte la  
place,  
Ie vóy que ma presence icy vous embarasse :  
Ie craignois autresfois ce commerce secret ;  
Mais ie ne crains plus rien d'vn Riual si discret.  
A Dieu.

AMAZIE.

D'où vient, Berger, qu'il n'a plus rien à craindre ?  
Ie me plaindray bien-toft s'il cesse de se plaindre :  
Toute ma joye estoit de le voir bien jaloux,  
Et puis qu'il ne l'est plus, ie suis mal avec vous  
Ie le voy bien, Berger dans l'estat où vous estes,  
Vous voulez aspirer aux plus hautes conquestes.  
Ces appas essayez sur vn cœur glorieux  
Sont deuenus plus fiers & plus ambitieux :  
Galatée est l'objet où vostre orgueil aspire.  
Ce desert presque entier reconnoist son empire :  
I'ay mon pouuoir à part vn peu moins estendu.  
Mais quoy qu'à son pouuoir le premier rang  
soit dû :  
Ie presumois d'auoir, sans trop de confiance,  
Dequoy me consoler d'vn peu moins de puissance.

Je voy bien que pour faire vn si prôpt chāgement  
 Vous m'allez renuoyer à mon premier Amant.  
 C'est de ce doux espoir que vostre amy se flatte ;  
 Vous me quittez ingrat, pour punir vne ingratte,  
 Et pour combler ma peine & finir son ennuy ;  
 Ce que ie fis pour vous, vous le faites pour luy.

## DIOTIME.

Que vous penetrez mal les secrets de mon ame !

## AMAZIE.

Je ne connois que trop cette nouvelle flāme :  
 Ne dissimulez plus vn choix si glorieux ;  
 Galatée est aymable à quiconque à des yeux ;  
 Du merite & du rang elle a tout l'auantage,  
 Et s'il falloit encore en dire dauantage,  
 Ou ie me connois mal en amoureux souspirs,  
 Ou sō cœur sent pour vous quelques tēdres desirs.  
 Iusqu'icy cette Nimphe & si fiere & si belle  
 Triompha de l'amour, vous triompherez d'elle.  
 Le Ciel a reserué ce miracle à vos yeux,  
 Et vous deuez remplir vn sort si glorieux.  
 Au moins si ie vous pers, ma premiere victoire  
 Le Berger Ligdamon me laisse quelque gloire,  
 Et la fidelité d'vn si parfait Amant,  
 Me vange avec honneur de vostre changement.

## DIOTIME.

Oüy Nimphe vous deuez vn amour immortelle  
 Aux constantes ardeurs d'vn Berger si fidelle.  
 Si vous trouuez en moy quelques foibles appas,  
 Ils cachent des deffauts que vous ne sçauiez pas.

## AMAZIE.

Vous semez donc par tout cette erreur agreable.  
S'il est quelque defaut, qui vous rend moins ay-  
mable,

Le seul que ie connois, c'est d'auoir peu de foy,  
Pour les autres, chacun se trompe comme moy.  
Mesme ie sens pour vous, cruel, tant de foiblesse,  
Qu'alors que vous changez d'amour & de mai-  
tresse

Ie tremble des mal-heurs, que vous vous preparez,  
Et veux vous decourir l'abisme où vous cœurez.

## DIOTIME.

Qu'est-ce donc qui pour moy rend vostre ame  
effrayée ?

## AMAZIE.

Ma Riualle demain doit estre mariée.

## DIOTIME.

Doit estre mariée ! ah ? que me dites-vous ?  
Dois-ie croire vn bon-heur si charmant & si doux ?

## AMAZIE.

Quoy cét hymen pour vous est vn sujet de joye ?  
Mais enfin ie voy bien qu'il faut que ie le croye.  
Vostre teint en a pris vn esclat tout nouveau,  
Et vôte œil d'allegresse en jette vn feu plus beau.

## DIOTIME.

Vous voyez ce que sent vne ame degagée

De l'estrange embarras où ie l'auois plongée.

AMAZIE.

L'amour de Galatée est-ce vn si grand mal-heur ?

DIOTIME.

Quoy qu'il en soit, i'ay dû craindre vn si grand  
honneur,

Et ie voudrois la voir entre les bras d'vn autre.

AMAZIE.

Que mon desir, Berger, est bié cõforme au vostre!

DIOTIME.

Mais au moins cachez bien ce transport indiscret,  
Cette joye à vos yeux échapée en regret.  
Si Galatée estoit témoin de cette joye, . . .

AMAZIE.

Ie n'ay garde, Berger, de vouloir qu'on la voye.  
Le plaisir du mystere est vn plaisir si doux.  
Tromper vne Riualle, & s'entendre avec vous...  
Mais que vois-ie Berger, cette joye échapée  
Quand la mienne paroist, s'est d'abord dissipée ?

DIOTIME.

Le tendre Ligdamon, dont ie pers l'amitié . . .

AMAZIE.

Cessez de m'opposer cette fausse pitié.

## 22 LA FESTE DE VENVS.

Vous estes né pour nous ; tout Berger que vous estes ,

Vous ne pouuez prétendre à de moindres cōquestes ,  
Et puis que vostre cœur d'accord avec le mien . . .

Mais quelqu'vn viét icy troubler nôtre entretien.  
C'est Galatée.



### SCENE III.

GALATE'E , AMAZIE , DIOTIME  
*sous le nom de Leandre.*

GALATE'E.

**H**E quoy tousiours avec Leandre.

AMAZIE.

Ce commerce innocent ne doit pas vous surprendre.

GALATE'E.

Quel entretien si tard vous retient avec luy ?

AMAZIE.

Vostre hymen , ce beau choix dont on parle au-  
jourd'huy,

Estoit de nos discours la matiere agreable.

GALATE'E.

Et si l'on vous en croit ce bruit est veritable.

Pour vn si prompt hymen vous auez trop de foy,  
 Et ce n'est pas ainsi qu'on dispose de moy.  
 Mon pere, dont i'ay sçeu mesnager la tendresse,  
 Sur le choix d'vn Espoux me laisse la maistresse.  
 I'aduouïray qu'Alcidon, cét Espoux pretendu,  
 Dans ce momét peut-estre en ces lieux s'est rédu :  
 Mais, sans qu'à cét hymen il ait droit de pretendre,  
 La Feste de Venus l'oblige de s'y rendre.  
 Vous sçauetz la coustume, & demain est le jour  
 Qu'on destine aux honneurs de la mere d'amour.  
 Oüy Berger c'est demain, qu'icy l'on renouelle  
 Le combat où Paris couronna la plus belle.  
 Trois filles sous le nom de trois Diuinitez,  
 Doiuent aux yeux d'vn homme estaller leurs  
 beautez.

Côme leur choix dépend de mon pouuoir suprême  
 l'ay voulu qu'il tōbat sur vous & sur moy-mesme.

D I O T I M E.

Quoy, Madame, sur moy :

G A L A T E ' E.

Sur vous-mesme.

D I O T I M E.

Vn Pasteur ?

G A L A T E ' E.

Vous aurez vostre part, Berger, de cét honneur.  
 Elle & moy nous pourrōns imiter les Deesses,  
 Dont l'vne offre la gloire & l'autre les richesses.  
 Pour vous, dont la beaulté par de charmes si doux  
 Rend nostre sexe ensemble amoureux & jaloux,  
 Vous prendrez de Venus le nom & le visage.

DIOTIME.

Moy Madame ? vn Berger faire ce personnage ?

GALATE'E.

Leandre, on vous a veu quelquesfois dās nos jeux  
Sous l'habit de Bergere attirer mille vœux,  
Et i'en sçay parmy nous, dont la veuë abusée  
Vous prend pour vne fille en Berger déguisée. ;  
Alcidon qui sera le Iuge entre nous trois  
Pour imiter Paris vous donnera sa voix.

DIOTIME.

En vain sous vostre sexe on me verra paroistre,  
Vn Berger parmy vous se fait bien-toist cōnoistre.

GALATE'E.

Alcidon qui iamais ne vous vit parmy nous,  
Vous voyāt sous mon sexe avec des traits si doux,  
Vous prédra tout d'vn coup pour la belle Deesse.  
Allez vous preparer pour demain le temps presse.

DIOTIME.

Vous le voulez, Madame, il faut suiure vos loix :  
Vous gardez pour vous deux les plus dignes em-  
plois ;

Vous pouuez imiter les deux grandes Deesses ;  
Vous avez & sçauoir & grandeur & richesses,  
Et vous avez bien fait de me croire à mon tour  
Plus propre à soustenir le party de l'amour.  
Vous connoissez la gloire & la grandeur suprême,

Et

# ACTE I.

25

Et moy, Nimphes, ie sçay seulement cōme on ayme.

DORINDE.

Madame, Alcidon vient d'arriuer en ces lieux.

GALATEE à DIOTIME.

Sous le nom de Philis cachez-vous à ses yeux.

AMAZIE.

Dio-  
time  
fort.

Vous puis-ie demander quel est ce grand mistere ?  
Leandre à cette feinte est-il si necessaire ?

GALATEE.

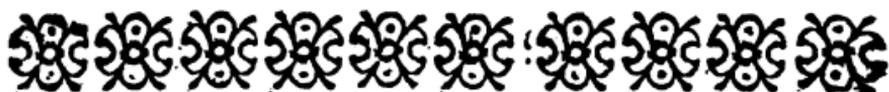
Non c'est vn tour galant, qui sans autre dessein  
Peut mesler quelque joye aux pompes de demain ;  
Mais il faut du secret afin qu'il reüssisse.

AMAZIE.

Vous pouuez par vostre ordre assurer l'artifice ;  
Il vous sera facile, & contre vn Estranger  
Vostre secret icy ne court point de danger.  
Mais ie voy qu'il paroist, Madame ie vous laisse.



B



## S C E N E I V.

GALATE'E, ALCIDON, *suite.*

GALATE'E.

**V**ous venez rendre hommage à la belle  
Deesse.

ALCIDON.

Quels que soient les respects qu'elle exige de  
nous,  
Je viens icy bien moins pour elle que pour vous.

GALATE'E.

C'est outrager Venus, & ce respect m'offence :  
Je n'auray pas toujours la mesme preference,  
Quand vous sçaurez l'employ qu'on vous donne  
demain.

ALCIDON.

Tout employ me plaira s'il vient de vostre main.  
Mais, Madame, en est-il qui m'oste l'auantage . . .

GALATE'E.

Mais s'il faut de Pâris faire le personnage,  
Si parmy trois beautez il vous faut faire vn choix,  
Vous ferez pour Venus ce qu'il fit autresfois.

Vous sçavez qu'en ces lieux trois filles des plus  
belles

Imitent tous les ans trois beautez immortelles,  
Et qu'un de mes Sujets y fait le beau Pasteur:  
Mais vostre rang vous rend plus propre à cét  
honneur.

Pour imiter Pâris vous avez plus de grace,  
Et vous vous souviendrez, pour bien remplir sa  
place,

Qu'en ce combat Venus doit emporter le prix:

ALCIDON.

Vous serez donc Venus si j'imite Pâris.

GALATEE.

Vne autre fait Venus c'est Philis qu'on la nomme:

ALCIDON.

Philis fera Venus, & vous aurez la pomme.

GALATEE.

Quand vous la connoistrez vous la traiterez  
mieux.

ALCIDON.

Avec un autre nom i'auray les mesmes yeux.

GALATEE.

Ce seroit à Venus desrober la Victoire.

ALCIDON.

Si vous prenez son nom, vous assurez sa gloire.

B ij

# 28 LA FESTE DE VENVS.

GALATE'E.

Vous aurez de Pâris le cœur comme le nom.

ALCIDON.

Je puis mal-aisément cesser d'estre Alcidon.

GALATE'E.

Mais enfin que ce soit ou coustume ou justice,  
Il faut . . . .

ALCIDON.

Si c'est vostre ordre il faut que j'obeïsse;  
Mais suiuant sur ce choix vn ordre souuerain,  
Mon cœur desauoüera le present de ma main.

GALATE'E.

Et la pomme & le cœur seront pour la plus belle.

ALCIDON.

Je suis seur que demain ie vous prédray pour elle.

GALATE'E.

Voulez-vous violer la coustume & nos loix ?

ALCIDON.

Non, non : mais ie crains bien de faire vn autre  
choix,

GALATE'E.

Pour la grande Venus vous auez trop de zele.

ALCIDON.

Je reconnois pour maistre vn Dieu plus puissant  
qu'elle.

GALATE'E.

Ce Dieu prés de Philis vous ouurira les yeux.  
L'amour sera pour elle & vous choisirez mieux.

ALCIDON.

Je crains bien que l'amour voulant se satisfaire...

GALATE'E.

Moy ie sçay que l'amour la prendra pour sa mere;  
Mais, Seigneur, il est tard il se faut retirer,  
Entrons & pour demain allons tout preparer.  
Déja pour ce grand jour tout le monde s'apreste,  
Les graces, les amours viennent à cette feste.  
Mercure les conduit, & porte dans sa main  
La pomme que Venus emportera demain.

*Mercure, les Amours, & les Graces dansent une Entrée.*





# ACTE SECON D.

## SCENE PREMIERE.

UN CHOEVR DE BERGERS.  
chante ces paroles.

**O** Vous qui de l'amour faites tous vos plaisirs,  
Qui remplissez du bruit de vos soupirs,  
Le Ciel, la Terre, & l'Onde,  
Venez tous rendre hommage à la mere d'Amour,  
Venez honorer ce grand iour :  
C'est la Feste de tout le monde.

LIGDAMON, DIOTIME *habillée en Venus.*

Au bruit de ces cœcets chacun viét dans ces lieux  
Pour y voir triompher ces appas glorieux,  
Cependant quelque enuy semble troubler vos  
charmes ;  
Mesme de ces beaux yeux ie voy tomber des lar-  
mes.

DIOTIME.

Oüy Berger, & ces pleurs ne finiront iamais.

LIGDAMON.

Quoy, Bergere, aujourd'huy tout rit à vos sou-  
hairs,  
Avec son Alcidon par le nœud d'himenée?  
La Nimphe vostre Amante vnit sa destinée,  
Rend vostre sexe libre & vos tendres soupirs,  
A quoy donc imputer ces secrets déplaistrs

DIOTIME.

J'attendois cét himen avec impatience;  
Et mesme i'en tirois cette douce esperence,  
Qu'on ne cōtraindroit plus mō sexe ny mō cœur:  
Cependant cét Hymen fait toute ma douleur.

LIGDAMON.

Comment?

DIOTIME.

Le croirez-vous? cét Inconnu que j'ayme;  
Helas! c'est Alcidon.

LIGDAMON.

C'est Alcidon?

DIOTIME.

Luy-mesme.

LIGDAMON.

Mais ce fut vn Berger, qui surprit vostre cœur.

DIOTIME.

Et ce fut vn Berger, que parut mon vainqueur;  
Et ie viens de le voir dans le mesme équipage;

B iij.

## 32 LA FESTE DE VENVS.

Ayant du beau Paſteur le nom & le viſage.  
Admirez mon deſtin : ie cherche en mille lieux  
Cét aymable Inconnu, ce vainqueur glorieux ;  
La Feſte de Venus dans cette ſolitude  
Ayant fixé mes pas & mon inquietude,  
I'y trouue mon Berger : Mais hélas ! ie le voy,  
Quand il ne peut m'aymer ny ſe donner à moy.  
N'eſt-ce que pour aymer que le Ciel m'a formée,  
Sans eſperer iamais la douceur d'eſtre aymée ?  
Le Ciel veut-il touſiours amuſer mes deſirs,  
Et par de vains honneurs, & par de faux plaiſirs ?  
Ie charme mille cœurs, quand ie paroïs en homme,  
Sous le nom de Venus j'emporteray la pomme,  
Et touſiours mal-heureuſe avec vn ſort ſi doux  
Ie donne de l'amour & ie fais des jaloux.  
Voilà de mon deſtin le bizarre caprice.

### LIGDAMON.

I'en connois comme vous l'erreur & l'injuſtice.  
Mais enfin attendez de vos ſeules beautez  
Tout ce que vous tirez de ces noms empruntez.  
Vous aurez des Amans autant que de Maïſtreſſes,  
Cependant triomphez de deux autres Deeſſes ;  
Ou pour mieux profiter de ce déguïſement  
Triomphez d'Alcidon, faites-en voſtre Amant.  
Luy qui voit dans la Nimphe vn cœur preſque in-  
ſenſible,  
Vne eſtime forcée, vn orgueil inuincible,  
Se laiffera ſurprendre à ces attraits ſi doux,  
Qui naturellement ſe font aymer de tous.

### DIOTIME.

Mais Alcidon peut-il aymer vne Bergere ?

Pourra-il s'abaisser....

LIGDAMON.

Ne songez qu'à luy plaire.  
 Ses pareils tous les iours & nos plus grâds Heros  
 Quittent pour nos deserts Amathonte & Paphos,  
 Sous l'habit de Venus employez tous vos char-  
 mes.

DIOTIME.

Je veux bien l'aduoüer au milieu de mes larmes,  
 Je sens ie ne sçay quoy de doux & de flatteur  
 Dans l'espoir d'essayer mes traits sur mon vain-  
 queur,  
 D'affranchir mes souspirs, & d'oser à luy-mesme  
 Sous le nom de Venus aduoüer que ie l'ayme.



SCENE II.

DAMIS, DIOTIME, LIGDAMON.

DAMIS.

**L**eandre tout est prest; rien n'est si beau que  
 vous;  
 Le Soleil qui se leue en rougit de courroux,  
 Et tout hôteux de voir qu'un Berger le surmôte...

DIOTIME.

Dites, dites plustost qu'il rougit de ma honte,

B V

## 34 LA FESTE DE VENVS.

Mais puis que tout est prest ie pars sãs plus tarder.  
Ciel, qui sçais mon dessein, daigne-le seconder.

## DAMIS à LIGDAMON.

Rien ne peut égaler la pompe qui s'apreste :  
Tout y soustient l'esclat d'une si belle Feste,  
On voit de toutes parts dans ce charmant sejour  
Se rendre à tout moment des esclaves d'amour :  
On les entend chanter d'un ton plein d'allegresse  
La gloire & les vertus de la belle Deesse,  
L'appeller quelquefois la source des plaisirs,  
La mere des amours, & des tendres desirs,  
Tantost fille du Ciel, tantost fille de l'Onde,  
L'ame de l'Vniuers, & le soustient du monde.  
Un mélange confus d'instrumens & de voix  
Fait par tout retentir les Echos de ce bois.  
On voit de tous costez en troupes separées  
Ces Bergers ramassez de toutes les contrées,  
Là disputer du prix, icy cueillir des fleurs,  
Dont on voit les Vaincus couronner les Vain-  
queurs ;  
D'autres d'un pied leger danser sur la fougere ;  
Là le rendre Berger auprès de sa Bergere,  
Sous des buissons fleuris, dont l'air est parfumé,  
Chanter les doux plaisirs d'aymer & d'estre aymés.  
On en voit à Venus preparer des offrandes,  
De Mitthes amoureux luy faire des guirlandes,  
Et luy venir offrir pour gagner ses faueurs  
Les beaux feux que son fils allume dãs les cœurs.  
Mais déjà des haut bois l'agreable harmonie  
Annonce le moment de la ceremonie.  
Vois quelle foule accourt icy de tous costez.  
Paris entresuiuy de trois Diuinitez,



## SCENE III.

ALCIDON *habillé en Paris.*

GALATEE *habillée en Iunon.*

AMAZIE *en Minerve.*

DIOTIME *en Venus.*

ALCIDON.

**B**ergers prestez silence, & qu'en Iuge fidelle,  
 Je puisse deuant vous couronner la plus belle.

GALATEE.

Pour te faire expliquer en faueur de Iunon;  
 Berger il suffiroit de te dire son nom.  
 Rien ne peut m'égaller au Ciel ny sur la Tetre:  
 Je suis épouse & sœur du maistre du Tonnerre;  
 Mais ie n'exige point la pomme que j'attens  
 Par le respect qu'on doit à ces noms esclatans.  
 Quand ie brigue ton choix pour la grande  
 Deesse,

Ie n'offre que les biens, dont ie suis la maistresse;  
 Ce ne sont point ces biens chimeriques & vains,  
 Dont Pallas & Venus abusent les humains:  
 L'une offre les plaisirs, & l'autre la science;

B vj,

# 36 LA FESTE DE VENVS.

Mais ie t'offre aujourd'huy le thrône & l'abondance.

Compare ces presens : regarde d'un costé  
Les vains & faux plaisirs, la molle volupté;  
Puis vois d'une autre part la pâle inquietude,  
Tous les dégousts qu'enfante vne trop longue  
estude,

Ce tourment de l'esprit qui reuiet tous les jours,  
Cette soif de sçauoir qui tourmente toujors,  
Et qui déuelopant cent nouuelles matieres  
Vous emporta au delà de toutes vos lumieres,  
Vous égare en des lieux, dont on ne peut sortir,  
Et ne produit qu'ennuis, & qu'un long repentir.

Voila tous les presens de ces belles Deesses :  
Sauue-toy des appas de leurs vaines promesses,  
Et songe que leurs biens sont trop à dédaigner  
A qui peut autrement s'enrichir & régner.

Songe que ta grandeur, tes hautes destinées  
T'appellent à l'amour des beautez couronnées,  
Que s'asseoir sur vn thrône & riche & glorieux,  
C'est le comble des biens & le destin des Dieux.

Peut-estre qu'heritier d'une illustre couronne  
Tu crois deuoir au sang ce que ma main te donne,  
Apprens, Berger, apprens que ce n'est que mon  
choix

Qui distingue en naissant les Sujets & les Roys :  
C'est à moy que tu dois cette illustre naissance,  
Et le droit qu'elle donne à la Toute-puissance ;  
C'est moy qui te maintiens dans cét illustre rang ;  
C'est enfin moy qui joins à l'éclat de ton sang  
Les richesses, cét or adoré sur la Terre,  
La gloire de la paix & les nerfs de la guerre,  
L'esper de tous les Arts, l'ame des grands ex-  
ploits,

Le soustient de l'Estat, & le secours des Roys.

Que ne puis-je esperer avec cét avantage!

Mais pour mieux meriter l'honneur de tō suffrage

Vois ce qui doit payer ces biens & ces grandeurs;

Vne pomme est le prix de toutes ces faueurs;

Oüy Berger, vne pomme est le prix d'un Empire.

Minerve peut parler, ie n'ay plus rien à dire.

## A M A Z I E.

Ce discours eloquent les pompeuses beautez

D'une couronne offerte & des biens tant vantez

Te laissent-ils, Berger, dans cette indifferance,

Qui doit entre nous trois suspendre la balance,

Qui sans prendre party iuge avec équité,

Et laisse à la raison toute sa liberté?

Que pourrois-je opposer à ce qu'on vient de dire,

A ces noms adorez de richesses & d'Empire?

Mais grace à ton destin, Berger, il t'a donné

L'avantage de naistre & riche & couronné;

Il t'a mis au dessus de toutes les foiblez

Qu'inspirét aux mortels le thrône & les richesses.

Unon ne t'offre rien qui ne soit dans tes mains.

Mais ie veux que son choix fasse des Souverains,

Que des plus grands tresors elle soit la maistresse,

Que te promettent-ils ces biens sans mon adresse?

Pour les bien posseder dois-je pas t'accorder

Le talent d'en jouir, & l'art de commander?

Sans cét art precieux que si ce qu'un Diadème?

C'est un riche fardeau qui tombe de luy-mesme

Sur la teste des Roys, c'est un vain ornement

Que la moindre tempeste abat facilement.

Les seuls Sages ont droit de gouverner le monde,

Et c'est sur la vertu que le thrône se fonde.

C'est elle qui consacre & la guerre & la paix,

## 38 LA FESTE DE VENVS.

Et qui produit des fruits qui ne manquent iamais.  
Le ſceptre fut-il fait d'une main immortelle,  
Si ie ne ſuis des Roys la Compagne fidelle,  
Tout ſe fait dans l'Eſtat ſans ordre & ſans raiſons,  
Et la guerre & la paix ne ſont que trahiſon.  
Par la ſeule vertu tout deuiet legitime ;  
La paix ſe fait ſans honte, & la guerre ſans crime.  
Ie produis en tout temps des ſucez glorieux ;  
I'attire la faueur dès hommes & des Dieux ;  
Mes ordres où ie veux font voler la victoire ;  
Le party qui me ſuit eſt ſuiuy de la gloire,  
Et quand par mes conſeils il manque de bon-heur.  
S'il tombe par mon ordre il tombe avec honneur.  
Ces ſçauantes leçons, cét eſprit que ie donne  
Sont la force des Roys pluſtoſt que leur courõne.  
Ne ſonge donc, Berger, qu'à ces ſolides biens :  
Choisis avec mes yeux pluſtoſt qu'avec les tiens,  
Et crois que le ſçauoir, l'eſprit, & la ſageſſe,  
Sont de tous les mortels la gloire & la richeſſe.

### DIOTIME.

Mes Riualles, Berger, veulent adroittement  
Pour ſurprendre ton choix tromper ton jugement,  
Et t'oſter le moyen de faire vn choix fidelle,  
Et d'obeir aux Dieux qui ſont pour la plus belle.  
La pomme que tu tiens ne doit pas s'acheter ;  
C'eſt la ſeule beauté qui la peut meriter.  
S'il falloit toutesfois t'offrir vne couronne,  
En eſt-il de ſemblable à celle que ie donne ?  
Eſt-il dans l'Vniuers quelque thrõne a gagner,  
Comparable à ce thrõne où l'amour fait regner ?  
Meſme ſ'il faut t'offrir des treſors de lumiere  
Ces talens precieux, dont Minerve eſt ſi fiere,

Me puis-je pas vanter d'auoir sçeu mettre au iour  
L'Art qui forma le monde aux douceurs de l'a-  
mour ?

Cét Art miraculeux de charmer & de plaire,  
Qui fait d'un homme libre, vn captif volontaire,  
Et qui dessus le thrône osant porter ses loix  
Des Roys fait des Sujets, & des Sujets des Roys ?  
De cet Art merueilleux l'adresse sans seconde  
Fait trouuer dans vn cœur tout l'empire du môde,  
Et rend si precieux les plus foibles souspirs  
Qu'il en fait vn tresor de gloire & de plaisirs.  
Ces miracles, Berger, sont tous en ma puissance,  
Comme le Dieu d'amour qui me doit sa naissance :  
Mais pour ne pas laisser languir ce grand espoir,  
Ce que ie te promets, commence de le voir.  
Voioy le vivant portrait de ta belle maistresse ;  
Pour voir ce qu'elle vaut regarde vne Deesse.  
Elle aura ces appas, ces traits, ces mesmes yeux,  
Et pour te faire encore vn sort plus glorieux  
Tu la verras, Berger, aymer autant que i'ayme,  
Et ie te respons d'elle ainsi que de moy-mesme.  
Ah ! si tu sçauois bien ce que c'est que d'aymer,  
Quand on a le bon-heur de plaire & de charmer,  
Tu n'espargnerois rien pour auoir cette gloire ;  
Donne-moy promptement victoire pour victoire :  
Ie te rendray vainqueur d'un cœur côme le mien ;  
Vn cœur tout amoureux sera le prix du tien.  
Pour derniere faueur ie mettray dans ton ame  
Dequoy nourrir sans cesse vne si belle flâme,  
Et sur vn riche fonds d'appas & de plaisirs  
Ie feray subsister tes amoureux desirs.  
Donne-moy seulement le nom de la plus belle,  
Ce nō qui m'est plus cher que celui d'immortelle :  
Ce n'est que pour toy seul, Berger, que ie le veux :

## 40 LA FESTE DE VENVS.

Plus tu me donneras, plus tu seras heureux.  
Mais vois-ie pas déjà que tes yeux par auance  
M'offrent par leurs regards vne douce esperance,  
Et que le beau Pâris dans la fleur de ses jours  
S'appreste à couronner la mere des amours?

### ALCIDON.

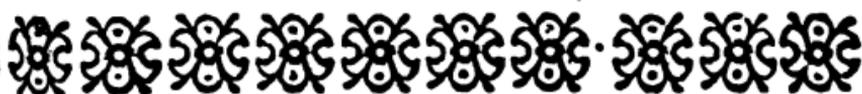
Oüy sans doute Deesse, & quoy que vos Riualles  
Vous disputent le prix par des beautez égales,  
Je sens ie ne sçay quoy qui m'entraîne vers vous.  
Je dois apres ce choix craindre vostre courroux ;  
L'une & l'autre sans doute auoit droit à la pōme ;  
Mais voyez qui ie suis. Deesses ie suis homme ;  
Pour auoir vos faueurs plusieurs vous fōt la cour ;  
Mais naturellement nous sommes à l'amour.  
Vn jeune cœur formé de flâme & de tendresse  
Se passe des grandeurs & mesme de sagesse,  
Il renonce à des biens dont vn autre est charmé,  
Mais se peut-on passer d'aymer & d'estre aymé ?  
La pomme est dōc à vous, Reyne des belles ames,  
Deesse fauorable aux amoureuses flâmes.  
Vous, si ie vous fais tort, n'accusez toutes deux  
Que le Ciel qui m'a fait vn peu trop amoureux.

### GALATE'E.

Renonce à mes faueurs, mais pour le moins con-  
fesse,  
Qu'on y renonce point sans honte & sans foi-  
blesse.

### AMAZIE.

Renonce à tous les biens qui dépendent de moy,  
La Sagesse en est vn qui n'est pas fait pour toy.



## SCENE IV.

DIOTIME , ALCIDON

*sous le nom de Philis.*

ALCIDON.

**D**Eesse vous voyez iufqu'ou va leur colere,  
 Et ce que m'a coûté la gloire de vous plaire.  
 Mais deuffay-ie toûjours meriter leur courroux,  
 le ne puis démentir ce que i'ay fait pour vous.

DIOTIME *sous le nom de Philis.*

De tout ce feint courroux vous n'avez rien à  
 craindre ;

La Feste est acheuée, il n'est plus temps de feindre,  
 Philis n'est plus Venus, vous n'estes plus Pâris.

ALCIDON.

Ou Philis ou Venus vous meritez le prix,  
 Et toûjours à mes yeux vous ferez la plus belle.

DIOTIME.

Traitez-moy de Philis & non pas d'immortelle.

ALCIDON.

Vne Deesse obtient le prix de la beauté ;

## 42 LA FESTE DE VENVS.

Mais vous auez toujours ce qu'elle a merité.

Quand Venus l'obtenoit par vn choix necessaire,  
l'en faisois à Philis vn present volontaire:

Sur Venus la coustume a fait tomber ce choix ;

Mais pour vous en secret ie suiuois d'autres loix :

Vous ne me deuez rien pour le choix qu'on  
m'impose ,

Mais celuy que i'ay fait merite quelque chose..

DIOTIME.

Venus vous doit payer le prix qu'elle reçoit.

ALCIDON.

Vous pouuez l'acquitter de ce qu'elle me doit:

Ne me réuoyés point aux soins d'une immortelle ;

Vous pouuez mieux payer ce que i'ay fait pour  
elle.

Pour obtenir ma voix vous m'auez tout promis :

Sur tout souuenez-vous que vous m'auez permis

D'esperer de vos mains vne beauté suprême ,

Comme elle est en Venus , ou plustost en vous-  
mesme ,

Auec ces mesmes yeux si brillans & si doux,

Tendre, belle, adorable, & faite comme vous..

DIOTIME.

Te parlois en Venus, & par ce doux langage

L'ay deû pour son honneur gagner vostre suffrage.

ALCIDON.

Vous l'obprenez pour vous bien mieux que pour  
Venus,

Et si mes sentimens vous estoient bien connus.

Belle Nimphe . . . .

DIOTIME.

Espargnez vne foible Bergere.

ALCIDON.

Vous Bergere ?

DIOTIME;

Ce nom commence à vous déplaire.

ALCIDON.

Ah ! si i'en-suis surpris c'est de voir tant d'appas  
Cachez dans ces deserts & dans vn rang si bas.  
Bergere auprès de vous nos beautez d'Amathonte  
Auroient dequoy rougir de colere & de honte,  
Et reprocher aux Dieux par vn despit jaloux  
De n'auoir prodigué leurs tresors que pour vous.

DIOTIME.

Allez en d'autres lieux porter ce doux langage,  
La Nimphe attend de vous ce glorieux hommage.  
Pouuez-vous près de moy perdre vn de ces mo-  
mens,

Qui sont si precieux à tous les vrais Amans ?

ALCIDON.

Ne me reprochez point cette indigne foiblesse,  
Qui fait changer nos cœurs d'amour & de maî-  
tresse,

Nul objet jusqu'icy n'auoit sçeu me charmer  
Iusqu'à toucher mō cœur, jusqu'à me faire aymer.

## 44 LA FESTE DE VENVS.

Non, non, connoissez mieux cette secrette flâme ;  
L'ascendant qui vers vous tourne toute mon ame,  
Peut-estre ne dépend ny de moy ny de vous :  
C'est vn de ces amours que le Ciel fait sans nous ;  
Il doit à son pouuoir toute sa violence,  
Et s'il vous a surpris par sa prompte naissance,  
Ce feu que dâs mō cœur versa la main des Dieux,  
Pour se faire sentir n'attendoit que vos yeux.  
Ces beaux yeux tout d'vn coup ont réueillé la  
flâme

Que le Ciel sans vous voir mit au fonds de mon  
ame :

Quand de ce trait diuin nostre cœur est atteint,  
L'amour naist tout d'vn coup & iamaïs ne s'éteint.  
Ne m'accusez-donc pas d'auoir l'ame legere,  
Nos cœurs se dōnent-ils par les ordres d'vn pere ?  
Le Ciel qui comme il veut a disposé du mien,  
M'auoit déjà donné, sans que i'en sçeuſſe rien.

### DIOTIME.

Ah ! Seigneur, qu'il est vray que souuent dans nos  
ames

Le Ciel sans nostre adueu met de secrettes flâmes,  
Qui, quand il plaist aux Dieux, font ces prompts  
ardeurs,

Qu'vn regard, qu'vn seul mot allume dans nos  
cœurs ?

### ALCIDON.

Ah ! que ne sentez-vous pour nostre intelligence  
De ce secret instinct l'heureuse violence ?

### DIOTIME.

Ah ! Seigneur, quand le Ciel auroit mis entre nous

Ces mutuels attraits, qui font des nœuds si doux,  
 Quand les Dieux me croiroient digne de tant de  
 gloire,  
 M'ont-ils donné, Seigneur, le moyen de vous  
 croire ?

Le rang où ie suis née, hélas m'offre-il rien  
 Qui souffre à mes desirs l'espoir d'un si grand bien ?

## ALCIDON.

Quel que soit vostre sort, quoy qu'il me puisse  
 dire,

Ces beaux yeux sur mon cœur prennent-ils moins  
 d'empire ?

Dans ces charmãs desers voit-on pas tous les jours  
 Dans un sort moins égal de pareilles amours ?

Qu'est-ce enfin entre nous qu'un peu plus de  
 naissance ?

Ne baissez pas les yeux sur cette difference ;  
 Leuez-les ces beaux yeux, & daignez regarder  
 Cét habit que ie porte, & que ie veux garder.  
 Si ce n'est pas assez pour mettre dans vostre ame  
 L'assurance & la foy d'une si belle flâme,  
 Ie suis seur que mes soins. . . .

## DIOTIME.

Reservez-les, Seigneur,  
 Ces soins si précieux pour un plus grand honneur.  
 La Nimphe vous attend, une Nimphe si fiere . . . .

## ALCIDON.

Pourquoy vous ay-ie veüe, adorable Bergere ?  
 Faut-il de Galatée attirer le courroux,

# 46 LA FESTE DE VENVS.

Faut-il tout hazarder sans m'assurer de vous ?  
De vous seule aujourd'huy dépend toute ma joye.

DIOTIME.

Hé pourquoy voulez-vous, Seigneur, que ie vous  
croye ?

ALCIDON.

Incredule beauté vous me croirez vn iour.

DIOTIME.

Me preferuent les Dieux de croire vostre amour.  
Gardez-vous bien, Seigneur, de cōvaincre mō ame  
De la sincerité d'vne si belle flâme :  
Si mon cœur vous croyoit amoureux & constât...

ALCIDON.

Hé bien ...

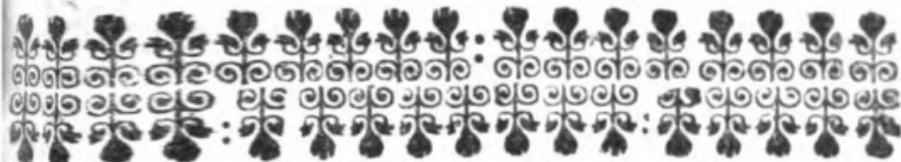
DIOTIME.

Adieu, Seigneur, la Nimphe vous attend.

ALCIDON.

Bergers qui me voyez Amant d'vne Bergere,  
Qui voyez que mon feu commence de luy plaire,  
Souffrez-moy la douceur de viure parmy vous,  
Si daignez m'applaudir d'vn triomphe si doux.

*Les Bergers dansent.*



# ACTE TROISIEME.

## SCENE PREMIERE.

GALATÉE , DORINDE.

GALATÉE.



Vy, Dorinde, tu vois l'effet de mon  
adresse :

Leandre est pris pour fille en habit de  
Deesse,

Et reçoit d'Alcidon la pomme avec le cœur.

Grace à ce changement qu'à produit son erreur :

Ces nouvelles amours dégagent ma parole :

Si mon orgueil s'en plaint, mon amour s'en cõsole.

Ah! quel plaisir d'aymer, quand sans rié ménager...

D'vne flâme contrainte on se peut dégager,

Admire mon bon-heur,

DORINDE.

Ah ! si i'osois, Madame. . . .

GALATÉE,

Quoy, Dorinde, parlez, vous connoissez ma flâme.

Expliquez-vous en sui, Dorinde ie le veux.

## DORINDE.

Pour vne autre que vous i'approuuerois ces feux:  
 Leandre a de l'esprit & merite qu'on l'ayme ;  
 Il est galant, discret, beau comme l'amour mesme.

## GALATE'E.

A tout ce que tu dis ay-je pû resister ?

## DORINDE.

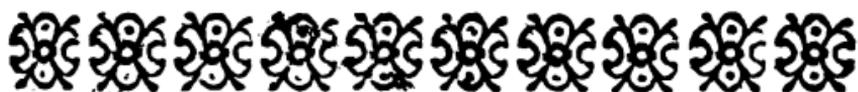
Des Nimphes cōme moy s'en pourroiet cōtenter.  
 Mais, vous dont la fierté desespera Timante,  
 Le genereux Tarsis, l'illustre Celimante,  
 Vous que tant de Heros . . . .

## GALATE'E.

L'amour les veut vanger  
 Ces illustres Amans par la main d'un Berger.  
 Tu m'as veüe en ces lieux, Dorinde, où chacun  
 ayme,  
 Haïr tout de l'amour & jusqu'au nom mesme :  
 Les tendres habitans de ce galant sejour  
 S'offençoient de l'horreur, que j'auois pour l'a-  
 mour.

Ce nom s'est radoucy près du Berger Leandre,  
 Il m'est doux d'y penser, de le dire, & l'entendre ;  
 Iuge par là combien cét heur est grand pour moy,  
 D'auoir vn beau pretexte à dégager ma foy :  
 Alcidon d'un Riual se fait vne Maïstresse ;  
 Poussons jusques au bout l'erreur de sa tendresse.  
 Je l'ay veu dans ce bois : honteux de son amour,

Il semble qu'il veut fuir & le monde & le iour.  
Cherchons-le.



## SCENE II.

ALCIDON, ACANTE.

C'Est en vain que tu parles contre elle  
Cruel persecuteur d'une flâme si belle,  
Laisse-moy, cher Acante, avec mes seuls desirs  
Exaler en repos mes amoureux souspirs.

ACANTE.

Vn moment a-il pû produire tant de flâme ?  
La Nimphe qui le voit en triomphe dans l'ame.  
Contre Philis & vous on debite tout bas  
Certains discours confus que ie ne comprends pas.  
Cét habit vous fait-il aymer vne Bergere ?  
Reprenez promptement vostre éclat ordinaire.

ALCIDON.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que cet amour est né ;  
En me donnant le iour le Ciel me l'a donné :  
C'est vn aueugle instinct, vne source de flâme,  
Vn feu qui viét du Ciel aussi-tost que nostre ame,  
Qui ne se fait sentir qu'en rencontrant ces traits,  
Que pour toucher nos cœurs, les Dieux ont fait  
exprés.  
Quand par ce doux penchant nostre destin nous  
meine,

C

# 50 LA FESTE DE VENVS.

Ou plustost quand sa main mal-gré nous nous entraîne.

Luy peut-on resister, & doit-on s'arracher  
Aux charmes d'un amour qu'on ne peut empêcher?

Ce n'estoit pas assez que Philis fut si belle,  
Et que pour me contraindre à soupirer pour elle  
Le Ciel mit d'as ses yeux tout ce qui peut charmer;  
Il a mis dans mon cœur tout ce qui fait aymer.

## ACANTE.

C'est avec ces raisons qu'on flatte sa foiblesse;  
Mais enfin la raison est toujours la maistresse.

## ALCIDON.

Acante connoy mieux la forte impression,  
L'empire souverain de l'inclination.  
Ce charme imperieux, dont la secrette flâme  
S'empare tout d'un coup des puissances de l'ame,  
Vsurpe sur nos cœurs cōme vn vainqueur jaloux,  
Tout ce que la raison peut pretendre sur nous :  
La raison, qui voudroit s'y faire reconnoistre,  
Venant trop tard chez nous y trouue vn autre  
maistre ;

Elle a beau luy vanter ses droits & son pouuoir ;  
Cet instinct tout puissant ne la veut recevoir,  
Que comme son amie, ou conune son esclave :  
Ce fier Vsurpateur la corrompt, ou la braue,  
Et la raison enfin sans force & sans appuy,  
Ou cede à son Tyran, ou s'entend avec luy.

## ACANTE.

De ce secret instinct ie connois la puissance ;

Mais pour en arrester toute la violence  
 Euites la beauté, qui vient de l'exciter :  
 Fuyez-la, c'est ainsi qu'il faut la surmonter.

## ALCIDON.

Mais belas ! ie l'ay veüe, Acante, & c'est tout dire:  
 Mes yeux comme mon cœur assurent son empire,  
 Et le Ciel m'eust toujourns empesché de la voir,  
 S'il eust deu sans effet laisser ce grand pouuoir.  
 Apres m'auoir donné par vn charme inuisible  
 Vers vn objet si beau ce penchant inuincible,  
 Il vouloit que ce feu qu'il cacha dans mon cœur  
 Pust allumer sa flâme aux yeux de son Vainqueur:  
 Il me les a fait voir ces yeux si pleins de charmes,  
 Ces beaux yeux où l'amour a mis toutes ses armes,  
 Et si ie l'ose croire, vn charmant entretien  
 M'a fait voir dans son ame vn feu comme le mié.  
 Les Dieux vont acheuer par cette ressemblance  
 Ce qu'ils ont commencé pour nostre intelligence:  
 Ce que pour moy le Ciel a versé dans son cœur  
 M'a semblé s'émouuoir aupres de mon ardeur,  
 Et ie pense auoir veu briller en dépit d'elle  
 De cette simpatie vne foible estincelle ;  
 Quelques traits enflammez, pour serrer nos liens,  
 Sortoient à mesme temps de ses yeux & des miés,  
 Et ce commerce ardent de mutuelles flâmes  
 Sembloient mesler nos cœurs & confondre nos  
 ames.

## ACANTE.

Ie crois que vostre cœur ayme sincerement ;  
 Mais la Bergere enfin peut aymer autrement :  
 Pour répondre à l'honneur que vous luy voulez  
 faire ,

# 52 LA FESTE DE VENVS.

Ses soins interessez s'empreslent pour vous plaire:  
 Mais c'est moins vn rapport d'esprit & de desirs,  
 Qu'vn soin ambitieux d'arrester vos souspirs.

## ALCIDON.

Ah! que tu connois mal le noble caractère,  
 Et les beaux sentimens d'vne illustre Bergere.  
 Apprens, que c'est icy l'agreable sejour  
 De la pure tendresse & du fidelle amour.  
 Ce sejour amoureux & toute la contrée  
 Prend son nom de Venus en ces lieux adorée;  
 I'entend cette Venus, qui ne veut de l'encens  
 Que de fidelles mains & des cœurs innocens,  
 Et qui fait ences lieux à l'amour veritable  
 Contre le faux amour vn azile agreable.  
 Dans nos Villes l'amour n'est qu'vn honteux  
 employ;

Chacun n'y fait sa Cour & n'ayme que pour soy;  
 Ce n'est plus vn amour, c'est vn desir de plaire,  
 C'est vn amusement tranquile & volontaire,  
 Vn commerce galant, vn estude, vn mestier:  
 On n'y voit point de cœur se donner tout entier;  
 La nature chez nous perd tous ses auantages;  
 On y farde les cœurs ainsi que les visages,  
 Et l'on void cent mortels vieillir dans nostre  
 Cour,

Qui n'out iamais conau la nature & l'amour.  
 C'est icy que l'amour regne sans artifice,  
 Sans infidelité, sans honte, & sans malice:  
 C'est icy qu'enemy de l'éclat emprunté,  
 Il ayme à se parer de sa propre beauté:  
 C'est icy que l'amour pour se faire connoistre  
 Se montre ce qu'il est & tout ce qu'il veut estre:

S'il soupire il est crû sur la foy d'un soupir :  
 C'est un enfant bien né qui ne sçauroit mentir ;  
 Mais tout enfant qu'il est, avec tant d'innocence  
 Il n'a nul des deffauts qu'on reproche à l'enfance ;  
 La foy seule est icy son plus riche tresor ;  
 Il n'y frappe les cœurs qu'avec des fleches d'or,  
 Et comme de ses feux la flâme est toute pure,  
 Nul ne craint d'en monstrier l'honorable blessure.  
 C'est ainsi que Philis m'a fait voir dans son cœur  
 Ce que la main des Dieux y mit en ma faueur.  
 Si l'amour parmy nous, avec tant de contrainte  
 On se cache de honte, on se taist par la crainte ;  
 Son silence ou sa peur marque quelque deffaut ;  
 S'il estoit innocent, il parleroit tout haut.

## ACANTE.

Ainsi vous vous croyez aimé de la Bergere :  
 Vous le pouuez, Seigneur, sans estre temeraire.  
 Mais que pretendez-vous ?

ALCIDON.

L'aymer.

ACANTE.

Quoy sans songer,

Que la Nimphe . . . .

ALCIDON.

Le sçay qu'elle est preste à changer :  
 D'ailleurs l'ordre du Ciel m'attache à la plus belle  
 Et j'ay plus de respect pour le Ciel que pour elle.

ACANTE.

Mais elle a vostre foy.

C. iij.

ALCIDON.

Pour dégager ma main  
 Tu sçais que nostre hymen est encore incertain ;  
 Que par des vœux secrets la Nimphe balancée.  
 Vers quelqu'autre party veut tourner sa pensée.  
 Mesme il semble aujourd'huy que naturellement  
 Nos cœurs d'un pas égal courent au changement,  
 Et que par des froideurs qui semblent mutuelles,  
 Ils s'entre-aydēt l'un l'autre à se rendre infidelles.  
 Je la voy.



## SCENE III.

GALATEE, ALCIDON, DORINDE, ACANTE.

GALATEE.

C'Est luy-mesme, aprochons. Quoy,  
 Seigneur,  
 Nous vous voyons encore cēt habit de Pasteur ?

ALCIDON.

I'y trouue ie ne sçay quelle grace nouvelle  
 Qui surpasse à mes yeux la pompe la plus belle.  
 Le plus riche ornement doit ceder en beauté  
 A l'éclat naturel de tant de propreté.  
 Cēt innocent éclat renouelle l'image  
 De tout ce qui faisoit l'honneur du premier âge ;

Enfin ie trouue en tout vos Bergers si charmans  
 Que i'en ayme l'habit comme les sentimens.

## GALATE'E.

Cét habit tant vanté cache quelque mystere :  
 Mais avec cet habit il faut estre sincere ,  
 Parlez, vous vous troublez : cette prôpte rougeur  
 Me fait voir . . .

## ALCIDON.

Je veux bien vous decouvrir mon cœur.  
 Mais pour vn tel secret promettez-m'en vn autre :  
 Le mien n'ose éclater sans le secours du vostre.

## GALATE'E.

Expliquez-vous enfin, ne me déguisez rien ;  
 Dites vostre secret & vous sçaurez le mien.

## ALCIDON.

Pais que vous le voulez, ie vous diray, Madame,  
 Que voyant vostre cœur insensible à ma flâme,  
 M'oster tout mon espoir, & depuis mon retour  
 S'armer d'vne froideur qui glace mon amour ,  
 Je veux sous cet habit ménager l'auantage  
 De rendre à ces beaux yeux vn eternal hommage,  
 Je veux dans vn séjour si charmant & si doux,  
 Me conseruer l'honneur de viure auprès de vous ;  
 Seruir vostre beauté sans rien exiger d'elle,  
 Et reduit aux respects d'vn esclaue fidelle,  
 Sans pousser plus auant l'orgueil de mes projets,  
 Estre sous cet habit au rang de vos Sujets.

GALATÉE.

Ainsi sous cette adroite & fausse modestie  
 On cache du secret la meilleure partie.  
 Mais on ne peut tromper des yeux interessez ;  
 On sçait tout, Alcidon, & vous en rougissez.  
 Quelques traits malgré vous échapez de vostre  
 ame,

Quelques regards meslez de langueur & de flâme,  
 Obseruez par des yeux vn peu trop éclairez,  
 Ont découuert l'objet pour qui vous souspirez.  
 Je l'auois bien preueû, qu'vn choix iuste & fidelle  
 Attacherait enfin vos vœux à la plus belle ;  
 Et puis qu'il faut enfin nommer vostre vainqueur,  
 J'ay bien dit qu'il auroit & la pomme & le cœur.

ALCIDON.

Quoy me soupçonnez-vous d'aymer vne Bergere ?

GALATÉE.

Vous pouuez l'aduoüer, Seigneur, sans me déplaire.

ALCIDON.

Quoy i'aduoüerois, Madame . . .

GALATÉE.

Alcidon c'est assez,

On sçait vostre secret mieux que vous ne pensez.  
 Je voy bien qu'il a peine à se faire connoître ;  
 Pour l'ayder à sortir le mien s'en va paroître.  
 Vous sçauetz quel estoit l'ordre de nos parens,

Ou pour mieux s'expliquer la loy de nos Tyrans :  
 Quoy que celle du Ciel n'eust pas fait l'un pour  
 l'autre,

Ils vouloiét malgré nous vnir mon sort au vostre,  
 Et leur intelligence auoit marqué ce jour

Pour donner l'un à l'autre en despit de l'amour :

Mais mon pere accablé d'une vieillese extrême,  
 Et le vostre en mourant vous laissant à vous-  
 mesme,

Nous dispensent tous deux à suiure d'autres loix,  
 Et pour tout dire enfin i'ay fait vn autre choix.

ALCIDON.

Quoy déjà . . .

GALATEE.

Quelques soins que vostre cœur employe  
 A cacher ses transports & retenir sa joye,

Aduoüez qu'il n'est rien de si doux à nos cœurs

Que de se dégager quand ils ayment ailleurs.

Ne nous déguisez plus l'amour d'une Bergere :

Vostre orgueil de ce choix fait vn trop long my-  
 stere,

Il peze à vostre cœur, & pour l'en soulager

Je veux bien aduoüer que j'adore vn Berger.

ALCIDON.

Vous aimez vn Berger ? m'est-il permis de croire . . .

GALATEE.

Quoy vous allarmez-vous, Alcidon, pour ma  
 gloire ?

C v.

# 58 LA FESTE DE VENVS.

ALCIDON.

Non, mon exemple enfin vous doit justifier,  
T'inite vostre amour, ie ne le puis nier.  
Vous aymez vn Berger, & i'ayme vne Bergere :  
Mais ma perte est trop grande & la vostre est le-  
gere ;  
Ie ne puis regarder qu'avec vn œil jaloux  
Celuy que vostre choix esleue jusqu'à vous :  
Le peu que vous perdez peut consoler vôtre ame,  
Vn autre peut vanger la perte de ma flâme :  
Mais quand ie vois le prix du bon-heur que ie  
perds,  
Rien ne peut consoler la honte de mes fers.

GALATE'E.

Ne vous repentez pas d'un choix si raisonnable,  
On me peut preferer cet objet adorable ?  
Des beautez de Philis tous les yeux sont charmez,  
Et moy-mesme ie l'ayme autât que vous l'aymez.

ALCIDON.

Ie réds grace aux hontes que vous auez pour elle ;  
Elle en est à mes yeux plus aymable & plus belle,  
Et vostre adueu console vn mal-heureux Amant  
De la honte d'aymer vn peu trop bassement.

GALATE'E.

Ce n'est pas sur ce point que vous êtes à plaindre.  
Ie crains pour vostre amour . . . .

ALCIDON.

Quel mal-heur ay-je à craindre ?

GALATÉE.

Ayant reçu le prix, étrangère en ces lieux,  
Phylis s'est tout d'un coup dérobée à nos yeux.

ALCIDON.

Quoy l'ingratta . . .

Ah ! souffrez que je coure après elle :

Mais pour suivre ses pas quel guide assez fidelle . . .

Vous sçavez en quel lieu . . .

GALATÉE.

Je l'ignore, Alcidon.

ALCIDON.

N'importe c'est assez que je sçache son nom.

Il n'est point de retraite en cette solitude,

Il n'est rien qui la cache à mon inquietude :

Ces beaux yeux peuvent-ils nous cacher leur se-  
jour,

S'ils sement en tous lieux tant d'éclat & d'amour ?

GALATÉE.

Pour vous en éclaircir faisons venir Leandre.

ALCIDON.

Ce Leandre sçait-il . . .

GALATÉE.

Il nous peut tout apprendre.

C vj

# 60 LA FESTE DE VENVS.

ALCIDON.

Helas ! si mon amour n'est bien-tost éclaircy . . .

GALATE'E.

Je viens de voir Leandre, il n'est pas loin d'icy.

ALCIDON.

A mon cœur, à mes yeux, rendra-t il ce que j'aime ?

GALATE'E.

C'est l'amy de Philis, c'est vn autre elle-mesme.

ALCIDON.

Vous me rendez ma joye, & mon plus doux espoir.

GALATE'E.

Pour retrouver Philis vous n'avez qu'à le voir.  
Le voicy.





## SCÈNE IV.

ALCIDON , GALATÉE , DIOTIME  
*sous le nom de Leandre.*

ALCIDON.

**C'**Est Philis en Berger déguisée.  
 Ah ! qu'agréablement ma flâme est abusée !  
 En vain vous vous cachez sous ce déguisement ,  
 Rien ne vous peut cacher aux yeux de vostre  
 Amant.  
 Vous vouliez donc , Madame , allarmer ma ten-  
 dresse,  
 Et vous vanger ainsi de mon trop de foiblesse.

GALATÉE.

Non , ie vois vostre amour sans trouble & sans  
 courroux ,  
 Et c'est assez de luy pour me vanger de vous.  
 Je vous ay fait venir, Berger, pour vostre gloire,  
 Pour vanter à vos yeux leur dernière victoire.  
 Voyez , sous quelque habit que vous vous fassiez  
 voir,  
 Jusques où vos appas estendent leur pouuoir.  
 Vous avez aujourd'huy, tout Berger que vous  
 estes,  
 Dessous l'habit de fille augmenté vos conquestes.

## 62 LA FESTE DE VENVS.

Pourquoy les negliger, & ne ménager pas  
Sous le nom de Philis l'honneur de vos appas ?  
Vous deuez plus long-temps jouir de vostre  
gloire ;

Mais vous estimez peu cette fausse victoire.  
Reprenez vostre cœur pauvre Amant abusé,  
Et reconnoissez mieux vn Berger déguisé.



### SCENE V.

ALCIDON , DIOTIME *sous le nom de Eeandre.*

ALCIDON.

**V**ous Berger ? quoy tromper ainsi mon espérance ?

Traistre . . . mais quel pouuoir desarme ma vengeance ?

Quel est vostre dessein trop charmant imposteur ?  
Pourquoy tromper mes yeux & surprendre mon cœur ?

Pourquoy d'vn autre sexe emprunter tous les charmes ,

Et pourquoy m'attaquer avec toutes ses armes ?

Pourquoy vous faire aymer par vn si lâche tour ?  
Helas ! que ferez-vous cruel de mon amour ?

DIOTIME.

Je voulois vostre amour pour vne sœur que  
j'ayme ,

Et que des traits pareils font prendre pour moy-  
mesme.

Apprenez-donc d'où vient tout ce grâd embarras.  
Vne Bergere née avec quelques appas,  
Assez près de Paphos sur ce mesme riuage,  
Vn iour qu'elle vous vit en semblable équipage,  
Prit tant d'amour pour vous. . . Pardonnez-moy  
Seigneur,

Cét adueu couste vn peu de trouble à ma pudeur ;  
Ma sœur vous ayme tât que j'en rougis pour elle.  
M'ayant donc confié cette flâme nouvelle,  
Iusqu'icy i'ay sçeu taire vn feu si glorieux.  
La Feste de Venus m'arrestant en ces lieux  
Y receuant de vous le prix d'vne Deesse,  
Et mesme avec ce prix des marques de tendresse,  
I'ay voulu profiter de ce peu de beauté,  
Que vous trouuiez en moy sous vn sexe empruté.  
Ie m'en fers en faueur d'vne Amante fidelle ;  
Ne pouuant rien pour moy, ie trauille pour elle,  
En me faisant aymer par vn essay si doux  
Ie luy fais esperer ce que j'obtiens de vous,  
Et pour dire encor plus, puis qu'il vous faut tout  
dire,

Lors que pour vn Berger vostre Nimphe souspire.  
I'ay cru qu'vne Bergere auroit assez d'appas  
Pour vous surprendre vn cœur qu'vn autre ne veut  
pas.

## ALCIDON.

Ah ! loin de m'ébloür par ce lâche artifice,  
Ie vois dans cette feinte vne horrible injustice :  
La Nimphe qui vous ayme & veut rompre avec  
moy,  
Cherchoit quelque p̄ttexte à dégager sa foy :

## 64 LA FESTE DE VENVS.

Pour seruir vostre amour, vostre beauté traistresse  
Se déguise & m'inspire vne indigne tendresse,  
Acheue avec la Nimphe vn diuorce fatal,  
Et vous sçauiez ainsi perdre vostre Riual.  
Sous le nom de Berger craignant trop ma colere,  
Vous vous faites aymer sous celuy de Bergere,  
Et par ce faux amour vous voulez emporter  
Ce qu'un foible Riual n'eust osé disputer.  
Mais ne presumez-pas qu'un lasche stratageme  
Dérobe à mon espoir la Nimphe qui vous aime;  
N'esperez pas jouir du fruit de mon erreur;  
Renoncez à sa main si vous avez son cœur,  
Et toujourns amoureux sans finir vostre peine,  
Tremblez incessamment des fureurs de ma haine.

### DIOTIME.

Vostre courroux va-t'il iusques à me haïr ?  
Ah ! mon dessein ne fut iamais de vous trahir :  
Je seruois cette sœur si charmante & si chere,  
C'estoit elle pour qui j'aymois tant à vous plaire :  
Voyant que d'un faux nom ie vous auois charmé ;  
Qu'il vous estoit bien doux d'aymer & d'estre  
aymé,  
Sœur, qu'à vos yeux ma sœur ne seroit pas moins  
belle,  
Eayme à surprendre vn cœur que ie voulois pour  
elle.

### ALCIDON.

Mais, hélas ! cette sœur, cruel, ce-n'est pas vous,  
Et c'est là cette erreur qui fait tout mon courroux.

### DIOTIME.

J'auois l'heur de vous plaire, & dans mon zele  
extrême,

Pour mieux servir ma sœur, ie parlois pour moy-mesme.

Le vous voyois courir à de tristes liens ;  
 Pour vous y dérober ie vous offre les miens ;  
 Et vous sauuât des fers d'une Nimphe inhumaine,  
 Le vous fais de ma main vne plus douce chaisne.  
 Est-ce vn si grand sujet, Seigneur, de me haïr ?

## ALCIDON.

Peut-on plus lâchement me perdre & me trahir ?  
 Le vous donnois mon cœur pour obtenir le vôtre ;  
 Vous l'avez accepté, mais c'estoit pour vne autre.  
 Que faites-vous du cœur que vous m'avez osté ?  
 Ce cœur estoit-il né pour vne autre beauté ?  
 Le rendois grace au Ciel de ce sentiment tendre  
 Que vos yeux m'inspiroient, & que vous sem-  
 bliez prendre,  
 Mais quand vous me charmez par des regards si  
 doux,

Qu'ay-ie à faire d'amour, si ce n'est pas pour vous ?  
 Que peut-on comparer au suplice d'une ame  
 A qui l'on veut changer le sujet de sa flâme ?  
 Ou plustost qui la perd par vn bizarre sort,  
 Sans souffrir toutesfois son absence ou sa mort.  
 J'ayme ce que ie vois, & ce n'est plus luy-mesme ;  
 Il faut cesser d'aymer auprès de ce que i'ayme :  
 Mais ce n'est pas assez de l'aymer sans espoir,  
 Tout imposteur qu'il est i'ayme encore à le voir ;  
 Le pense toujours voir la charmante Bergere ;  
 Ces yeux m'ont pleû, ces yeux ont toujours l'art  
 de plaire,  
 Et par l'illusion d'une douce fureur,  
 Le cherche à me tromper, & i'ayme mon erreur.

## 66 LA FESTE DE VENVS.

Mais c'est trop s'abuser en faueur de ce traistre :  
Sors d'erreur, Alcidon, commence à le connoistre ;  
Ne confonds plus en luy par vn abus fatal  
Vne fausse Maistresse avec ton vray Riual.  
Ah ! perfide, c'est trop jouïr de ma foiblesse,  
Va jouïr loin de moy du fruit de ton adresse ;  
Ou plustost songe enfin, en changeant de dessein,  
Qu'il faut ceder la Nimphe, ou mourir de ma main.

DIOTIME.

Vous me connoissez mal, vous aurez de la peine  
Quand vous me connoistrez, à garder tant de  
haine.

ALCIDON.

Oüy, traistre, & ie ne sçay par quel charme si doux,  
Vn seul de tes regards desarme mon courroux ;  
C'est à moy d'éuiter ta fatalle presence,  
Pour pousser iusqu'au bout les soins de ma ven-  
geance.

DIOTIME.

Ne la differez-pas, Seigneur.

ALCIDON.

Laisse-moy fuïr.

Ie n'ay que ce moyen, cruel pour te haïr.

DIOTIME *seule.*

Que ne connoissez-vous cét imposteur, ce traistre :  
Mais il est temps enfin de se faire connoistre.  
Allons par cét adueu calmer son desespoir.

## SCENE VI.

DIOTIME , DAMIS.

DAMIS.

**L**A Nimphe vous demande:

DIOTIME.

O ! Dieux , allons la voir,  
Toy, qui peut surmonter toute sorte d'obstacles,  
Voy combien i'ay besoin, Amour, de tes miracles.





# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

ALCIDON, ACANTE.

ACANTE.

**V**Oilà ce que vous coûte vn changement si prompt.

ALCIDON.

Ah ! ie me vengeray d'vn si sensible affront.

ACANTE.

Sur qui ? sur vn Berger qui sçait par son adresse  
 Vous brouïller pour iamais avec sa maistresse.  
 Si vous ne l'aymez pas, dequoy vous plaignez-  
 vous ?

Sans amour pour la Nimphe en estes-vous jaloux ?

ALCIDON.

Oüy, ie le suis, Acante, & n'auray pas la honte  
 De voir qu'vn tel Riual me jouie, & me surmonte.  
 Et qu'il rompt vn hymen, qui m'eust comblé  
 d'honneur.

ACANTE.

Vn hymen sans amour est quasi grand bon-heur ?

ALCIDON.

C'en est vn grand pour moy de l'oster à Leandre.

ACANTE.

Mais comment pourrez-vous l'empescher d'y pretendre ?

ALCIDON.

Pour regagner la Nimphe, & perdre son Amant.  
I'ay mes profonds respects, ou mon ressentiment.  
Mais elle vient à nous.



## SCENE II.

ALCIDON, GALATEE, ACANTE, DORINDE.

ALCIDON.

Venez, venez; Madame,  
Triompher, insulter au mal-heur de ma flâme :  
Mais pour vostre vengeance, & ma punition,  
Daignez vous contenter de ma confusion.  
Pour punir mon erreur, ie suis par vostre adresse  
Le joüet d'vn Berger, qui rit de ma foiblesse ;  
Et pour dire encore plus, par vn coup si fatal,

# 70 LA FESTE DE VENVS.

Je deuiens le joiuet de mon propre Riual ;  
Sauuez-moy de l'affront d'vne indigne auanture,  
Ou laissez-moy punir l'auteur de l'imposture.

## GALATE'E.

Dequoy vous plaignez-vous ? si vostre œil abusé  
Prend pour vne Bergere vn Berger déguisé,  
De cette beauté feinte il falloit se deffendre ;  
Le crime est de l'aymer non pas de se méprendre,  
Et si vos yeux trompez ont trahy vostre cœur,  
L'incôstâce est coupable, & non pas vostre erreur  
C'est en vain que honteux de perdre vostre crime  
Vous offrez à mes yeux vn remords legitime :  
Quand ce que vous aymez vient de s'éuanouïr,  
Vostre cœur détrompé cesse de me trahir ;  
Confus de cette erreur mortelle à vostre gloire,  
Et qui donne à Leandre vne entiere victoire,  
Pour vous vanger de luy par vn soudain retour,  
La haine vous rameine & non pas vostre amour.

## ALCIDON.

Je n'ay pour me lauer d'vn crime inexcusable  
Que l'adueu d'vn remords sincere & veritable.  
Je ne vous diray pas qu'vn captif negligé  
Peut fuir de sa prison, & mesme sans congé,  
Et que d'vn fier Vainqueur la chaisne trop pesante  
Rend la reuolte aisée & la fuitte innocente.  
Je ne vous diray pas qu'en ce iuste retour  
La haine s'est offerre au secours de l'amour.  
Je suis toujours coupable, & contre vn si grand  
erreur  
Je n'ay que le secours d'vn remords legitime.  
Je deteste à iamais mon crime & mon erreur ;

Je reprens d'Alcidon & l'habit & le cœur,  
Et liure ce Rebelle au plus cruel supplice  
Qu'il attend de sa honte & de vostre justice.

## GALATE'E.

J'accepte pour ma gloire vn si beau repentir :  
Mais à tout ce qu'il veut ie ne puis consentir.  
Vn Amant plus fidelle a surpris vostre place,  
Et quãd vous demandez & mon cœur & ma grace,  
Si vous vangez ainsi l'honneur de mes appas,  
La gloire est satisfaite, & l'amour ne l'est pas.  
Vous sçavez quand l'amour m'a donnée à Leandre,  
Que vous m'avez liurée au lieu de m'en deffendre,  
Et quand le repentir me rend vn inconstant,  
Que c'est vanger mon cœur sans le rendre con-  
tant.

## ALCIDON.

Ce cœur le sera-t'il d'une indigne victoire ?  
Veut-il d'un imposteur aux dépens de sa gloire ?  
Si du choix d'un Berger qui souille vos appas,  
L'amour semble content, la gloire ne l'est pas.

## GALATE'E.

La vostre cependant l'estoit d'une Bergere :  
J'ayme mieux vn Berger qu'une ame si legere :  
Deussiez-vous pour iamais me rendre vostre foy.  
Qui me quitte vn moment est indigne de moy.  
J'ay rongy de l'affront, & contre cette offence  
Leandre m'en fournit vne douce vengeance :  
Je puis dans ce que j'ayme, & dans vn mesme iour  
Contenter plainement la vengeance & l'amour,  
Et souler tout mon cœur de la douceur extrême

# 72 LA FESTE DE VENVS.

De punir qui me quitte, en gardant ce que j'ayme.

ALCIDON.

Rien ne peut-il borner vostre ressentiment,  
Ne peut-on expier ce crime d'un moment ;  
Un amour né sans moy, par d'inuincibles charmes  
Qu'éteint un prompt remords avec l'eau de mes  
larmes ?

Que n'en accusez-vous un charme impericieux,  
Un trompeur, ou du moins, le sort, l'amour, les  
Dieux ?

C'est leur crime, Madame, ou plustost c'est le vôtre  
Quand vous l'avez voulu pour en commettre un  
autre ;

Vous m'avez voulu voir par ces courtes amours  
Vous trahir un moment, pour me trahir toujours.  
Profitez d'un pretexte injuste ou legitime ;  
Mais sans qu'un imposteur jouisse de son crime,  
Et sans me faire voir en me traitant si mal  
Le triomphe odieux d'un indigne Rival ;  
Ou . . . .

GALATEE.

Quoy, vous menacez ? Ah ! Seigneur, la menace  
Contre un foible Berger est de mauuaise grace.

ALCIDON.

Dites, dites plustost que ie menace en vain ;  
Ce Rival trop charmant sçait desarmer ma main,  
Et c'est le comble affreux d'un desespoir extrême  
De sentir qu'il se fait aymer malgré moy-mesme,  
Mais ne vous fiez pas à ce foible secours ;  
Ce charme, quel qu'il soit, n'agira pas toujours.

Est-ce

Est-ce luy que i'entends ?

GALATE'E.

C'est la voix de Leandre,  
Seigneur à cette voix si charitante & si tendre,  
Pourrez-vous contre luy garder ce grand cour-  
roux ?

ALCIDON.

Non, & ie me dérobe à des charmes si doux :  
Ie vay loin de ce traistre & de vostre presence,  
Fortifier ma haine & sauuer ma vengeance.



SCENE III.

GALATE'E.

**T**Oy, Dorinde, en ces lieux fais venir nos  
Haut-bois,  
Et par ces instrumens répondons à sa voix ?

DIOTIME *chante.*

Bois amoureux, agreables retraittes,  
Chers confidens de tant d'amours discrettes,  
Admirez & plaignez le destin de mon cœur :  
Il ayme, il est ayiné d'une pareille ardeur ;  
Et cependant tout muets que vous estes,  
Il n'ose vous fier le nom de son vainqueur.  
Mais on m'écoute, ô Dieux.

D

## GALATE'E.

Quoy, se peut-il Leandre,  
 Si i'ay bien expliqué ce que ie viens d'entendre,  
 Que vous n'osiez parler, & que ce triste cœur  
 N'ose mesme à ces bois découurer s'õ Vainqueur?  
 Alcidon en courroux estonne vostre flâme.  
 Ce beau feu que la peur cache au fonds de vostre  
 ame,

Quand il a mon adueu peut brauer son courroux.  
 Parlez, ne craignez rien des fureurs d'vn jaloux.  
 Quoy toujõurs les terreurs que ce Riual vous  
 donne ...

## DIOTIME.

Ah! plus que son courroux vostre bonté m'étonne.  
 Je vous le fais haïr comñte vn hõme sans foy,  
 Je fais tout ce desordre & ne fais rien pour moy.  
 Vostre adresse & ma feinte, ont commencé son  
 crime ;

Je vous ay dérobé son cœur & son estime ;  
 Rendez-luy vostre amour, rendez-luy son espoir:  
 I'ay par ma lascheté corrompu son deuoir.  
 Si ma feinte vn moment la rendu si coupable,  
 Le crime d'vn moment le rend-il moins aymable ?  
 Helas! souuenez-vous qu'il doit seul obtenir, ...

## GALATE'E.

Est-ce vous qui deuez m'en faire souuenir ?

## DIOTIME.

En faueur d'vn Berger perdez-vous la memoire, ...

GALATÉE.

J'ay perdu plus encor ingrat, & i'en fais gloire.

DIOTIME.

Preferer vn Berger à vostre illustre Amant ?

GALATÉE.

Quand on en croit son cœur, choisit-on autrement ?

DIOTIME.

Quand on ayme la gloire on ne consulte qu'elle.

GALATÉE. ●

Ma gloire, cher Leandre, est d'estre au plus fidelle.

DIOTIME.

Vostre courroux vous oste vn Amant glorieux,  
Quand ce courroux mourra, vous aurez d'autres  
yeux.

GALATÉE.

Ce courroux peut mourir, l'amour meurt-il de  
mesme ?

Ah! Leandre, ie hay beaucoup moins que ie n'ayme.  
Bien plus, croyez Berger, i'en iure par l'amour,  
Par ce feu plus sacré que la clarté du iour,  
Que vous avez vous seul allumé dans mon ame  
Et mon premier amour & ma derniere flâme.  
Mesme quand à vos yeux j'étalle tout mon feu.  
Ie ne sens pas mon front rougir de cét adueu ;

D ij

## 76 LA FESTE DE VENVS.

Je ne suis pas pour vous foible cōme nous sōmes,  
Et ie ne vous crains pas comme les autres hom-  
mes.

### DIOTIME.

Melas ! plus que tout autre il faut craindre vñ  
Berger  
Prés de qui vostre gloire est en si grand danger.  
I'en dois trembler pour vous.

### GALATEE.

Vous en tremblez peut-estre ;  
Mais pour d'autres raisons qui n'oseroiēt parestre.  
Tous ces soins de ma gloire , & tous ces faux res-  
pects  
Sont trop estudiez pour n'estre pas suspects.  
Parlez, ne souffrez-pas que mon impatience  
Au gré de mes soupçons explique ce silence.  
Quoy vous ne parlez point , quoy toujourn in-  
terdit ?  
Ce trouble parle assez, j'entends ce qu'il me dit.  
Moy sur qui tāt d'Amāts n'osoient porter la veüe,  
Moy qui contre toy seul me suis mal deffenduë,  
Je seray le rebut d'vñ indigne Pasteur.  
Ingrat ie t'ay receu dans ma cour, dans mon cœur,  
Je t'ay fait le sujet de route ma tendresse,  
Et tes lasches mespris font rougir ma foiblesse.  
Que l'on cherche Alcidon ; son hymen doit vāger  
Luy, son amour, & moy d'vñ perfide Berger.  
Je laisse à ma Riualle & ton cœur & ta vie ;  
Ton suplice est de viure apres m'auoir trahie ;  
Va, tu te fais justice, & ie sens que mon cœur  
S'applaudit d'vñ affront qui me fait tāt d'hōneur.

Cherchez d'oc. Alcidon, Dorinde, allez, qu'il vienne  
 Haster par vostre hymen sa vengeance & la  
 mienne.

DIOTIME.

Ah ! Dorinde arrestez, auant ce nœud fatal  
 Souffrez qu'enfin . . . .

GALATE'E.

Crains-tu le bon-heur d'un Rival ?  
 Lasche apres ton refus quelle haine obstinée  
 Veut avec Alcidon rompre mon hymenée ?  
 Veux-tu m'offrir encor ces perfides appas  
 Pour luy voler un bien que tu n'estime pas ?  
 Est-ce pour luy fureur ? Est-ce pour moy tendresse ?

DIOTIME.

Que vous diray-ie hélas ! i'ay tort, je le confesse,  
 Cependant cét hymen est un si grand mal-heur . . . .

GALATE'E.

Quel mal-heur ?

DIOTIME.

Il y va de mes iours, de mon cœur.

GALATE'E.

De son cœur ? quel espoir, quelle soudaine joye . . . ?  
 Quel est donc ton dessein, que faut-il que i'en  
 croye ?

DIOTIME.

Contre un iuste courroux faites-vous quelque  
 effort :

D iij

Retardez cét hymen pour retarder ma mort.

GALATE'E.

Quel interest . . .

DIOTIME.

Helas ! peut-estre est-ce le vostre :  
 Quand le despit vous jette entre les bras d'un  
 autre,  
 Je crains pour vous des maux que ma triste ami-  
 tié . . . .

GALATE'E.

Ah ! cruel, est-ce là toute vostre pitié ?  
 Helas ! pour m'épargner le déplaisir extrême  
 De trahir mon amour, donne-moy ce que j'ayme,  
 Et ne m'oblige pas à me vanger de toy,  
 Par vn mortel effort qui retombe sur moy.  
 Accepte mon hymen ou souffre ma vengeance,  
 Fais mourir ou rends-moy toute mon esperance,  
 Cede ou retiens vn bien que tu n'ose ceder,  
 Ne crains pas de me perdre ou songe à me garder,  
 Et souffre pour vanger mon desespoir extrême,  
 Que ie quitte vn ingrat pour vn Riual qui m'ay-  
 me.

DIOTIME.

Helas ! si vous sçauiez mes secrets déplaisirs . . . .  
 Mais ne me pressez pas d'expliquer mes soupirs :  
 Retardez seulement vn hymen si funeste,  
 Ou bien-tost mon trépas vous apprendra le reste.

GALATE'E.

Cruel tu le sçais bien ; cét hymen mal-heureux

Cét hymen d'Alcidon n'est pas ce que ie veux.  
 Si tu ne m'aymes plus, dis-moy par quel mystere  
 Cét hymen d'Alcidon te deuient si contraire.  
 Cesse de m'opposer ce mystere affecté :  
 Confesse hautement ton infidelité,  
 Ou sur ce grand secret rend ma flâme éclaircie :  
 Parle ou crains mon courroux.

DIOTIME.

Vous voyez Amazie?

Qu'elle vient à propos rompre nostre entretien !

GALATEE.

Son abord ta troublé, perfide & ie vois bien,  
 Qu'aupres d'elle tes yeux ne sçauroient se def-  
 fendre  
 De reueller aux miens ce que ie veux apprendre.



SCENE III.

DIOTIME, GALATEE, AMAZIE.

AMAZIE.

**A** H ! Madame, sauuez nostre illustre Berger :  
 Alcidon furieux brûle de se vanger,  
 Et préd pour vn affront, pour vn sanglant outrage  
 Vne feinte innocente, & qui fut vostre ourage-  
 De grace . . . .

D iij

# 80 LA FESTE DE VENVS.

GALATE'E.

I'ayme en vous cette tendre pitié,  
Ce grand empressement, cette ardente amitié.

AMAZIE.

Vn Berger en perilauec tant de foiblesse . . .

GALATE'E.

Vn Berger en peril émeut vostre tendresse.

AMAZIE.

Pour la foible innocence agit-on autrement ?

GALATE'E.

La pitié toute seule a moins d'empressement.  
Hé bien que faut-il faire en faueur de Leandre ?

AMAZIE.

De farmer Alcidon qui va tout entreprendre,  
Calmer par vostre hymen les fureurs d'vn jaloux.

GALATE'E.

Fort bien ; & le Berger, vous le prendrez pour  
vous.

AMAZIE.

Vous vous deuez, Madame, vn choix plus honorable.

GALATÉE.

Vous vous deuez, Madame, vn party plus sortable;

AMAZIE.

Oublier vostre gloire en faueur d'vn Berger?

GALATÉE.

La vostre craindroit moins vn semblable danger;  
Et vostre charité plus hardie & plus prompte  
Se voudroit bien charger d'vne pareille honte,

AMAZIE.

Au Berger Ligdamon mon cœur accoustumé  
En peut aymer vn autre autant qu'il est aymé.

GALATÉE.

Vous estes donc aymée; approchez-vous Leandre.

DIOTIME *bas,*

Quel nouuel embarras?

GALATÉE.

Enfin ie viens d'apprendre  
Lefecret qui vous rend infidelle à mes feux;  
Les traits de cette Nimphe ont esté plus heureux.  
Hé bien il faut ceder au pouuoir de ses charmes,  
C'est souffrir trop d'affronts, c'est souffrir trop  
d'allarmes,  
Et pour ne laisser plus mon espoir incertain,

D Y

## 82 LA FESTE DE VENVS.

Donnez sans plus tarder, dōnez - luy vostre main.

DIOTIME.

Dieux ? que m'ordonnez-vous ?

GALATE'E.

De me tirer de peine.

AMAZIE.

Parlez, ne rendez plus nostre amour incertaine.

DIOTIME.

Voulez-vous m'obliger à trahir Ligdamon ?  
Voulez-vous m'exposer aux fureurs d'Alcidon ?

GALATE'E.

Ha ! c'est trop contester.

DIOTIME.

Hé pensez-vous, Madame,  
Que'ie negligé ainsi l'honneur de vostre flâme ?  
Ah ! ne me pressez point, entre Amazie & vous...

GALATE'E.

Nō, nō, ie ne veux point que l'on doute entre nous :  
Ta haine me plaist mieux qu'un amour qui chan-  
celle.

Choisis sans plus tarder, & t'explique pour elle.

AMAZIE.

Elle y consent, parlez.

DIOTIME.

En l'estat où ie suis  
 Venez-vous m'accabler par de nouveaux ennuyst  
 Vn mal-heureux est-il matiere à tant de gloire  
 Qu'il en faille entre vous disputer la victoire ?  
 Faites à ce combat vn prix plus glorieux,  
 Et qui puisse honorer le pouuoir de vos yeux.  
 Vn Berger entre vous & la belle Amazie  
 Merite-il l'honneur de tant de jalousie ?  
 Peut-estre ce Berger aymé trop tendrement  
 Estranger & connu sur sa foy seulement,  
 Peut-estre est-ce vn ingrat , vn imposteur , vn  
 traistre.

GALATE'E.

Ah ! cruel ; c'est trop tard que tu te fais connoistre.  
 Mais au moins c'est assez pour reprendre mon  
 cœur,  
 Alcidon vangerà ma honte & mon erreur.

DIOTIME.

Ne precipitez rien, espargnez ma foiblesse.

GALATE'E.

Va, ne m'oppose plus vne fausse tendresse.

*AMAZIE bas à Diotime.*

Souffre que son despit assure nostre amour.

*DIOTIME à toutes deux.*

Donnez-moy pour ce choix le reste de ce jour.

D vj

## 84 LA FESTE DE VENVS.

A GALATE'E *bas.*

Souffrez-luy quelque espoir, vivez sans jalousie.  
Je renonce, Madame, à l'amour d'Amazie.  
Auant la fin du jour vostre amour éclaircy . . . .

GALATE'E *bas.*

Qu'vn adieu si charmant m'oste d'un grand sou-  
cy ?

AMAZIE *bas à Diotime.*

Quoy, luy parler tout bas.

DIOTIME *bas à Amazie.*

N'en prenez point d'allarmes,  
Vivez en seureté, ie renonce à ses charmes.

AMAZIE *bas à Diotime.*

Est-il vray ?

DIOTIME *bas à Amazie.*

Que du Ciel i'esprouue le courroux,  
Si l'on me voit iamais deuenir son Espoux.

GALATE'E.

Adieu, Madame, on laisse à vostre inquietude  
La douce illusion d'un peu d'incertitude.

AMAZIE.

Adieu, Madame, on laisse à qui n'espere plus  
De quoy se preparer à l'affront d'un refus.

## GALATEE.

Dieux de ce bois, venez prendre part à ma gloire,  
Et malgré les jaloux célébrer ma victoire.

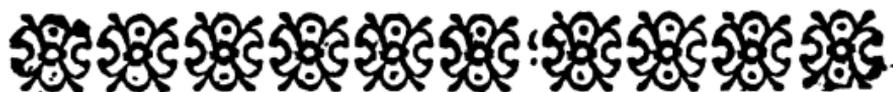
## AMAZIE.

Dieux de ce bois louiez le choix de mon Vain-  
queur.  
Confondez ma Riuale & vantez mon bon-heur.

*Des femmes & des Siluains dansent.*

DIOTIME *après la danse.*

Voilà tous les plaisirs, Amour, que tu m'aprestes,  
Pour t'auoir procuré tant d'illustres conquestes.



## SCENE IV.

DIOTIME, LIGDAMON.

LIGDAMON.

**B**Ergere il faut finir ces fatales erreurs,  
Ces troubles amoureux, ces jalouses fureurs,  
Qu'à produit en ces lieux vne longue imposture.  
C'est trop long-temps trahir l'amour & la nature.

DIOTIME.

Helas ! tu vois aussi quel est mon chastiment,

## 86 LA FESTE DE VENVS.

Et l'abisme où me jette vn tel déguisement.  
Je trompe lâchement la Nimphe & ta Maistresse,  
Et ie me vois forcée à les tromper sans cesse ;  
Il faut de l'vne & l'autre estre Amant à la fois ;  
Et qui plus est il faut prononcer sur ce choix.

### LIGDAMON.

Les Nimphe tost ou tard peurét vous faire grace :  
Mais le fier Alcidon tonne, esclate, menace ;  
Rien ne peut arrester les transports d'vn jaloux,  
J'ay voulu l'appaier & luy parler pour vous,  
Et voulant par vn doute estonner sa colere  
J'ay dit que vous estiez peut-estre vne Bergere.  
Quel qu'il soit (m'a-t'il dit) ou Bergere, ou Berger,  
C'est vne trahison dont ie me dois vanger ;  
Ou sa fuite ou sa mort vangeront ma foiblesse,  
Et me rendront enfin mon illustre maistresse.

### DIOTIME.

Ainsi ie suis perduë & ie n'ay plus d'espoir :  
Mais puis qu'il laisse au moins ma fuite en mon  
pouuoir.

Fuyons, n'exposons pas à sa juste colere  
Sous le nom de Berger, vne foible Bergere.  
Fuyons Berger, fuyons ce dangereux sejour ;  
Y puis-ie soustenir tant de haine & d'amour ?

### LIGDAMON.

Quoy voulez-vous laisser vôtre Amante exposée  
Aux eternels ennuys d'vne âme abusée ?  
Quoy voulez-vous laisser ma Nimphe dans l'er-  
reur

Avec le defefpoir & l'amour dans le cœur ?  
 Quel fecours en fuyant offrez-vous à ma flâme ?

DIOTIME.

Le fecret de mon fexe ayant guery fon ame . . .

LIGDAMON.

Me croira-elle ?

DIOTIME.

Helas ! faudra-il mettre au jour  
 Mon crime fans ofer expliquer mon amour ?  
 Et pour rendre ma fuite encor plus neceffaire  
 Puis-je me decouvrir fans l'adieu de ma mere ?

LIGDAMON.

A ce cruel départ je ne puis consentir.  
 Je vay tout reueler fi vous allez partir.

DIOTIME.

Vn ferment folemnel vous oblige à vous taire.

LIGDAMON.

Qu'exigez de moy trop cruelle Bergere ?  
 Dois-je immoler ma flâme au refpect d'un fer-  
 ment ;

DIOTIME.

Et n'est-ce pas affez de mon éloignement,  
 Pour rendre à vofre amour toute fon esperance ?  
 Attendez mon départ pour rompre le f Silence,  
 Vous pourrez decouvrir mon fexe & mon amour,

## 88 LA FESTE DE VENVS.

Ma mere & cent raisons demandent mon retour.  
Voulez-vous m'exposer à la fureur extrême  
De tout ce qui me hait, & de tout ce qui m'ayme?

LIGDAMON.

N'avez-vous plus pour moy cette tendre amitié?

DIOTIME.

Pour vne mal-heureuse estes-vous sans pitié?

LIGDAMON.

Allez, quelques mal-heurs que ma flâme aprehéde  
A ce que vous voulez il faut bien qu'on se rende.  
Allez Bergere.

DIOTIME.

Helas ! abandonnant ce lieu,  
Je perds tout, cependant il faut partir, Adieu.





# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

*La Scene est dans un desert près du riuage de la Mer.*

GALATE'E , DAMIS.

:E

DAMIS.



**I**E l'ay veu vers ces lieux marcher en diligence.

GALATE'E.

S'il vient dans ces deserts c'est pour fuir ma presence.

Quelle honte pour moy d'attendre & de douter  
Sur le choix d'un Berger qu'on m'ose disputer ?

Que ne viét-il au moins, quād mō amour l'accuse,  
L'appaiser en secret par quelque tendre excuse.

Mais que vois-ie? Amazie avec tant de douleur  
Me fait voir sa disgrâce , & m'apprend mon bonheur ,

Comme son déplaisir ma joye est sans égale.

Ah ! qu'il est doux de voir les pleurs d'une Ri-



## SCENE II.

AMAZIE, GALATE'E, DAMIS.

AMAZIE.

**A**H ! Madame , apprenez mon dernier deses-  
poir.  
Le Berger. . . .

GALATE'E.

Je vous plains , s'il a fait son deuoir :  
Mais , Madame , ce choix vous deuroit moins sur-  
prendre.

AMAZIE.

Ah ! ce n'est pas son choix que ie viens vous ap-  
prendre.

GALATE'E.

Hé , quel autre mal heur . . . .

AMAZIE.

Helas ! le croirez-vous ?  
I'en pleure de douleur , i'en fremis de courroux ;  
Il s'enfuit le perfide.

GALATE'E.

Il s'enfuit ? Ah ! l'infame.

AMAZIE.

Il emporte avec luy tout l'espoir de ma flâme.

GALATE'E.

Quoy, Madame, il s'enfuit, il nous quitte, & l'ingrat

Par ce mortel départ finit nostre combat.

Je te le disois bien, que ce Pasteur volage

Pour trahir mon amour, couroit vers ce riuage.

Qu'on le cherche par tout sur terre & sur les eaux;

Damis, qu'on le pouiſuiue avec tous nos vaisſeaux.



## SCENE III.

ALCIDON, GALATEE, AMAZIE.

ALCIDON.

**H**E bien, Madame, hé bien vn perfide, vn  
coupable,  
A ma fidelle amour estoit-il preferable ?

GALATE'E.

Pardonnez cét amour à l'inuincible Loy  
D'un charme qui vers luy m'entraîne malgré moy.  
L'ayme toujous Leandre, & ne puis m'en dédire :

## 92 LA FESTE DE VENVS.

Sa fuite encore sur moy luy laisse trop d'empire ;  
Il fuit le traistre, il fuit cōme vn lâche Vainqueur ;  
Laisant le trait mortel dans le fonds de mō cœur.  
Ramenez-moy ce traistre, & qu'vn sang infidelle  
Guerisse de mon cœur la blessure mortelle.

ALCIDON.

Laissez-le fuir plustost ; c'est là son chastiment ;  
L'amour se vange mal s'il se vange autrement,  
Et ce traistre, qu'absent vostre courroux menace,  
S'il reuient à vos pieds y trouuera sa grace.

GALATE'E.

Ah ! vous connoissez mal jusqu'où va mon cour-  
roux,  
Je veux perdre vn ingrat pour me donner à vous.

ALCIDON.

Ah ! Madame.

GALATE'E.

Mon cœur brûle d'impaticence.  
Allez, vous perdez tout, si ie pers ma vengeance.

ALCIDON.

Mais se vange-on bien d'vn criminel aymé ?  
Helas ! plus d'vne fois ses yeux m'ont defarmé ;  
Dois-ie arrester sa suite, & faut-il que moy-même  
Je vous rède vn Riual quand il fuit ce que i'ayme ?

GALATE'E.

Peut-estre que c'est vous dont ce timide Amant ;

Dont ce foible Berger fuit le reſſentiment.

ALCIDON.

Gardé par voſtre amour deuſt-il craindre ma haine ?

GALATE'E.

Vous voulez m'amuſer , mais voſtre adreſſe eſt vaine.

L'ingrat ſçait profiter de ces momens perdus.  
Courez, vollez.

ALCIDON.

I'y cours, & ne reſiſte plus :

Mais j'atteſte les Dieux que ſi ie le ramaine,  
Son retour ſeruira mon amour ou ma haine,  
Et que ſi voſtre amour fait grace à cét Amant,  
Rien ne peut l'arracher à mon reſſentiment.



## SCENE IV.

LIGDAMON, GALATE'E, AMAZIE.

LIGDAMON.

**A**H! Madame, eſt-il vray que l'amour en colere  
Fait pourſuiure Leandre & ſe veut ſatisfaire.

AMAZIE.

Oüy , mais ne craignez rien voſtre Ninphe au-  
jourd'huy

Se donne tout à vous pour n'estre plus à luy.

LIGDAMON.

Puis-ic d'vn si grand bien flatter mon esperance?

AMAZIE.

Je veux punir sa fuite & sa lâche inconstance,  
Et quoy que vostre amour pour chasser ce Riual  
Ait inspiré peut-estre vn conseil si fatal.

LIGDAMON.

Dequoy m'accusez-vous, ah ! gardez-vous de  
croire. . .

AMAZIE.

Quoy qu'il en soit, Berger, il fuit pour vostre  
gloire.

LIGDAMON.

Nimphe s'il est ainsi ne vous exposez pas  
A reuoir vn coupable auecque tant d'appas.  
Craignez tout ce qu'on craint d'vn trompeur  
agreable,

Le Ciel l'a fait ingrat autant qu'il est aymable,  
Il est né pour blesser, & non pas pour guerir,  
Et ce n'est qu'en fuyant qu'il peut vous secourir.  
Laissez-le fuir ; est-il pour vne Souueraine  
Digne de tant d'amour, digne de tant de haine ?  
Cependant vos vaisseaux partent pour l'arrester,  
Ou la haine, ou l'amour se veulent contenter.

GALATE'E.

Oüy Berger, & ie veux enfin par son suplice

Que mon amour se vange ensemble & se punisse.

LIGDAMON.

Je crains bien que l'amour plus fort que le cour-  
roux....

GALATÉE.

Ah ! Berger, ie vois bien que vostre amour jaloux  
D'un Rival trop charmant craint encor la puis-  
sance.

LIGDAMON.

Non, d'un si cher Rival i'ayme encor la presence,  
Et i'ay mes seuretez contre tout son pouuoir.  
Mais vous, tremblez, s'il faut encore le reuoir.

GALATÉE.

Les Dieux l'eussent-ils fait encore plus aymable,  
Fut-il mesme innocent autant qu'il est coupable,  
Après auoir trahy la plus fidelle ardeur,  
Alcidon aura seul mon estime & mon cœur.

AMAZIE.

Receuez de ma part, Berger, mesme assurance,  
Ce perfide deust-il tomber en ma puissance,  
Deust-il auoir pour moy la plus fidelle ardeur,  
Ie rends à Ligdamon & ma main & mon cœur.





## S C E N E V.

GALATEE, AMAZIE, LIGDAMON, DAMIS.

GALATEE.

**M**Ais j'aperçois Damis , que viens-tu nous  
apprendre ?

DAMIS.

Je viens vous annoncer le mal-heur de Leandre.

GALATEE.

Il est donc pris l'ingrat, ah ! Dieux que mon cour-  
roux  
Se promet de sa prise vn triomphe bien doux !

DAMIS.

Je l'ay veu sur nos bords repoussé par l'orage,  
La Mer vous va bien-tost vanger par son nau-  
frage.

AMAZIE.

O Dieux !

GALATEE.

Que me dis-tu ?

DAMIS.

Que ce traistre Element  
S'appreste

S'appreste à seconder vostre ressentiment.  
 J'ay lçeu par des Bergers que pour haster sa fuite,  
 Seul & s'abandonnant à sa propre conduite  
 Sur vn leger Esquif dans vn temps incertain  
 Il s'estoit veu surpris d'un orage soudain,  
 Ce foibte Esquif battu par la Mer agitée  
 Flotant entre vn Escueil, & la vague irritée,  
 Voit sa perte infaillible, & l'horreur du danger  
 M'a fait donner des pleurs à la mort du Berger.  
 Quoy vous pleurez, Madame, & quand le sort  
 s'apreste  
 A punir vn ingrat par vn coup de tempeste . . .

## G A L A T E E.

Dequoy se mesle-il le sort trop inhumain ?  
 Que ne me laisse-il me vanger par ma main ?  
 Le cruel m'enuioit cette douceur extrême,  
 Ou plustost le plaisir de sauuer ce que j'ayme.  
 Pleurez Nimphe, cessez de cōtraindre vos pleurs :  
 Mais pleurez vostre faute autant que nos mal-  
 heurs,  
 Vostre amour a chassé cét Amant miserable,  
 Vostre amour fait perir ce Berger trop aymable,  
 Qui par pitié pour vous n'osoit parler pour moy.  
 Ses respects m'expliquoient son amour & sa foy,  
 Et pour vous espargner il perit par sa fuite:

## A M A Z I E.

M'imputez-vous la mort d'un Berger qui vous  
 quitte ?  
 Il fuyoit vostre amour & l'injuste courroux  
 Qui le vouloit forcer à s'expliquer pour vous.

E

## 98 LA FESTE DE VENVS.

A ma fidelle ardeur son ame trop fidelle  
A cru bien moins sa fuite enuers vous criminelle,  
Que le sanglant affront de s'expliquer pour moy :  
Il ayme mieux perir que me manquer de foy.

LIGDAMON.

Nimphe vous le voyez, on ayme encor Leandre:  
Ie le plains comme vous & ne puis m'en deffen-  
dre.

GALATEE.

Perfide tu te plains & tu feins du regret,  
Pour des maux dont ton cœur s'applaudit en se-  
cret.

AMAZIE.

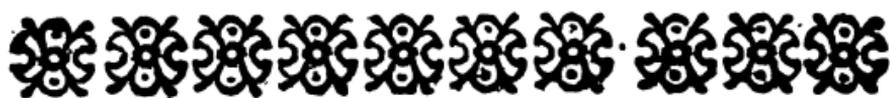
C'est ton jaloux conseil qui l'arrache à ma flâme,  
Et tu me répondras des troubles de mon ame.

LIGDAMON.

Oüy Nimphes, & c'est trop qu'il vous coûte en ce  
jour,  
S'il est mort tant d'ennuis, & s'il vit tant d'amour.  
Ne pouuant vous guerir de toutes vos allarmes.  
Ie vous dois pour le moins épargner quelques  
larmes,  
Et pour changer vos maux en vn mal plus leger  
Vous dire...

GALATEE.

Ne dis rien, & rends-moy mon Berger.



## SCENE VI.

GALATEE, ACANTE.

ACANTE.

**M** Adame, enfin mon Maistre en dépit de l'orage...

GALATEE.

A sauvé mon Berger.

ACANTE.

S'est sauvé du naufrage.

GALATEE.

Et Leandre....

ACANTE.

Alcidon après vn long effort  
A surmonté les flots, & regagné le bord.

GALATEE.

Mais enfin mon Berger...

ACANTE.

Vous l'allez voir parestre;  
GALATEE.

Est-il vray?

A C A N T E.

Vous deuez son salut à mon Maistre.

L I G D A M O N à A M A Z I E.

Puis qu'il reuient, hélas ! ie crains que vostre  
amour..

A M A Z I E.

Ie le crains comme vous ce dangereux retour.

G A L A T E'E.

Ah ! Nimphe,

A M A Z I E.

Ce soufpir seroit-ce pour Leandre ?

G A L A T E'E.

Nimphe de ses appas vous pourrez vous deffen-  
dre ?

A M A Z I E.

Vous auez tout promis à l'illustre Alcidon.

G A L A T E'E.

Vous auez tout promis au sage Ligdamon.

A M A Z I E.

Trahirez-vous encor vne flâme si belle ?

G A L A T E'E.

Que ne m'apprenez-vous à deuenir fidelle ?

## LIGDAMON.

Ah ! qu'on répondra mal, Nimphe, à tant d'amitié,  
Et qu'auec, tant d'amour vous me faites pitié!



## SCENE VII.

GALATE'E, AMAZIE, ALCIDON, *suiva.*

GALATE'E.

**M**ais Alcidon revient, quoy tout seul sans me  
rendre  
Leandre mon Berger.

ALCIDON.

Il n'est plus de Leandre.

GALATE'E.

Que dites-vous, Seigneur? loin de le secourir  
Vostre jalouse amour l'auroit-il fait perir?

ALCIDON.

Ah ! Madame, osez-vous me faire cette injure?  
Apprenez vne estrange & bizarre aduanture.  
J'ay sauué le Berger, & j'ay fait mon deuoir.

GALATE'E.

Si Leandre est sauué...

E iij

## ALCIDON.

Vous allez tout sçauoir.

Pour arrester sa fuite allant vers le riuage  
 Je vois plusieurs Bergers effrayez de l'orage,  
 Qui regardant l'Esquif du Berger mal-heureux,  
 Frapent l'air de leurs cris, & d'inutiles vœux.  
 D'abord à son secours tout mon zele s'apreste.  
 Mais que pouuois-ie enfin contre cette tempeste ?  
 Vos ordres me ptessoient, mais c'estoit vainemēt.  
 Là voyant mon Riual près du dernier moment,  
 Je craignois pour mô. cœur trop jaloux de Leandre,  
 Que d'vne indigne joye il se laissat surprendre;  
 Mais il ne peut iamais dans ce moment fatal  
 Sentir ce que l'on sent quand on perd vn Riual,  
 Je craignois, ie tremblois, mais dans ce trouble  
 extrême  
 Je doutois si c'estoit pour vous, ou pour moy-  
 mesme.

Cependant son Esquif en voulant s'approcher,  
 Repoussé vers le bord heurte contre vn rocher;  
 Du choc Leandre tombe, & l'onde le deuore,  
 Il reuiet & la Mer le ressaist encore.  
 Là transporté par luy d'vn zele assez nouueau.  
 Je quitte mes habits & m'élançe dans l'eau ;  
 L'aproche le Berger, ie le prens & l'embrasse,  
 De l'autre bras ie romps l'onde qui le menace,  
 Et sens autant de joye à luy sauuer le jour,  
 Que si j'auois sauué l'objet de mon amour.  
 Nous abordons enfin, si las, si hors d'haleine,  
 Qu'il ne reste à tous deux qu'vne vie incertaine,  
 Nous tombons demi morts, sans pous, sans mou-  
 uement:

Bergeres, & Bergers accourent promptement,  
 Et par ce prompt secours leur charitable zelle  
 Retire tous mes sens d'une langueur mortelle,  
 Je m'informe aussi-tost du sort de vostre Amant,  
 Helas ! i'apprens , jugés de mon estonnement,  
 Que vostre cher Leandre a perdu la lumiere;  
 Que i'auois retiré de l'onde vne Bergere;  
 Qu'à la belle Philis i'auois sauué le iour,  
 A la mesme Philis pour qui i'eus tant d'amour.

## GALATEE.

Seigneur, ie vous entens, vous voulez, me le rēdre.  
 Pour Philis à vos yeux ie fis passer Leandre,  
 Et par vne autre feinte afin de vous vanger,  
 Vous voulez que Philis passe pour ce Berger.

## ALCIDON.

Mais enfin si c'estoit cette aymable Bergere....

## GALATEE.

Si c'est elle, & qu'elle ait toujourns l'heur de vous  
 plaire,  
 Je luy deuray beaucoup, si pour prix de ma foy  
 Elle vous peut payer tout ce que ie vous doy :  
 Mais aussi si c'estoit ce Leandre que i'ayme...

## ALCIDON.

Je ne troublerois point vostre bon-heur extrême.



## SCENE VIII.

GALATE'E, ALCIDON, AMAZIE, DIOTIME  
*habillée en Bergere.*

ALCIDON.

**M** Adame la voicy.

GALATE'E.

Venez, venez, Berger,  
Et d'habit & de nom vous avez beau changer...

DIOTIME.

Helas ! connoissez mieux, Madame, vne coupable,  
Que la feinte à iamais vous rend inexcusable,  
Qui vouloit éuiter vostre iuste courroux,  
Et qu'un naufrage heureux rameine à vos genoux.  
Je ne me cache plus sous le nom de Leandre,  
Ny sous les autres noms que vous me fites prédre.  
Diotime est mon nom, & ce mal-heureux jour  
Vient de trahir mon sort, mon sexe, & mon amour.

GALATE'E.

Quoy ie serois trahie, & tout cét artifice . . .

DIOTIME.

Le crime est veritable, ordonnez du suplice.

GALATÉE.

Amour, mon cœur t'auoit trop long-téps negligé,  
Tu m'en punis, cruel, & te voila vangé.  
C'est donc là Ligdamon ce secret d'importance,  
Dont tu voulois trop tard nous faire confidence.  
Me falloit-il cacher vn secret qui me perd ?

LIGDAMON.

C'est d'hier seulement qu'il me fut découuert.

DIOTIME.

Rien ne peut excuser ma fuite & mon silence ;  
Mais auant que d'en prendre vne juste vengeance,  
Voyez, si vous auez quelques droits sur des jours,  
Que cét illustre Amant rend siens par son secours.  
Songez que dans ces lieux, quoy qu'amour puisse  
faire,

On luy pardonne tout en faueur de sa mere,  
Et pour en mieux juger apprenez que c'est luy ...

GALATÉE.

D'vn recit importun épargnez-moy l'ennuy.  
Je pardonne à l'amour toute son aduanture :  
Mais dois-je pardonner apres cette imposture,  
Ce départ criminel, en silence obstiné,  
Qui trahissoit l'amour que vous m'auiez donné.  
Je vois que l'vn & l'autre en triomphe dans l'ame.  
Moy ie scauray vanger & ma gloire & ma flâme.

ALCIDON.

Vous sur vne Bergere attenter? vous vanger?  
Vousqui me blâmiez tât de pourfuiure vn Berger.

GALATÉE.

Rien ne peut m'empescher... quel Dieu s'offre à  
ma veüe :

Est-ce l'amour? c'est luy qui sort de cette nuë.



SCENE IX.

L'AMOVR *assis dans une nuë*, GALATE'E,  
AMAZIE. &c

L'AMOVR.

**N** Imphe, gardez-vous bien de troubler ce  
grand jour

Par vne injuste violence:

Vous vous estes long-téps broüillée avec l'amour,  
Pour faire vostre paix ayez plus de clemence.

Je promets à vos yeux sur les plus grands Heros

Pour vanger vos appas vne illustre victoire:

Protegez mes Sujets, assurez leur repos,

Et j'auray soin de vostre gloire.



SCENE X.

GALATE'E, AMAZIE.

**B**ergere quand le Ciel se declare pour vous

A ses ordres sacrez ; j'immole mon courroux;

Je vois bien que l'amour vous a faits l'un pour  
l'autre,

Et qu'il joint de sa main son ame avec la vostre.

J'ay long-temps offensé son pouuoir souuerain:

Mais ie respecte enfin l'ouurage de sa main,

ALCIDON,

O bonté sans exemple.

D I O T I M E.

O Nymphé genereuse,  
Qui couronnez ma faute & la rendez heureuse.

A L C I D O N.

Cet éclat, ces transports que vous me faites voir,  
Peuvent-ils, ma Bergere, assurer mon espoir ?

D I O T I M E.

Puis-je rien refuser à qui ie dois la vie ?  
Permettez seulement, pour remplir vostre enuie,  
Que j'aie de ma mere en obtenir l'adieu.

G A L A T E'E.

Ah ! c'est trop retarder l'espoir d'un si beau feu,  
Mon adieu vous suffit, & s'il est neccesaire  
L'auray soin d'obtenir celui de vostre Mere.

D I O T I M E à *Amazie*.

Puis-je attendre de vous un pareil traitement ?

A M A Z I E montrant *Ligdamon*.

Ie donne à vostre Amy tout mon ressentiment,  
Et s'il vouloit aussi vous donner son offense...

L I G D A M O N à *Amazie*.

Oüy, puisque vostre erreur a fait vostre inconstance.  
Nymphé, si vostre adieu seroient nos souhaits...

G A L A T E'E.

Tout ce que fait l'ameur me plaira deormais.  
Vivez heureux Amants, & benissez ensemble  
Le tout puisât amour, le Dieu qui vous assemble.  
Ie bransois son empire, & son divin pouvoit  
Rameine avec honneur mon cœur à son deuoir.  
Oüy Bergere, l'amour pour ménager ma gloire,  
Sur mon cœur par vous seule emporte la victoire,  
Et par mon propre seré avec tant de beauté  
Triomphe heureusement de toute ma fierté.  
Toy Venus Vraie, adorable Deesse  
Reçoy mere d'amour ces essais de tendresse,

Et le vœu que ie fais dans cét illustre jour,  
De n'estre plus rebelle au pouuoir de l'amour.



## SCENE DERNIERE.

VENVS, GALATE'E, AMAZIE, DIOTIME, &c.

**Q**ue vois-ie? la Deesse en superbe équipage  
Se promene sur l'onde, & viét vers ce riuage.  
Néréides Tritons, venez dans ce grand jour  
Comme nous rédre hommage à la mere d'amour,  
Celebrez sa venuë, & que chacun employe  
Tout ce qui peut marquer les respects & la joye.

*VENVS en abordant le riuage.*

Allez viste à mon char atteler mes oyseaux,  
Amours ie l'ay laissé sur le bord de ces eaux.  
Nimphe i'accepte enfin cét hommage fidelle,  
Qui soumet ton orgueil aux loix de mô pouuoir,  
Ton cœur fut trop long-temps rebelle;  
Mais enfin il fait son deuoir.

L'erreur qui t'attachoit au choix d'vne Bergere  
Déguisée à tes yeux en habit de Berger,  
Te punit iustement d'auoir esté trop fier,  
Et te fait voir qu'Amour sçait vaincre & se vāger.  
Je veux par ton erreur que tout le môde apprenne  
Que du cœur le plus fier la resistance est vaine,  
Que l'amour tost ou tard a droit de le charmer,  
Que quād il n'ayme pas alors qu'il faut qu'il aime  
Souuent par vn mal-heur extrême,  
Il ayme trop alors qu'il ne doit pas aymer.  
Adieu, ie monte au Ciel y vanter ma conq̄este,  
I'en reçois vn honneur qui m'est si precieux.

Qu'il surpasse à mes yeux  
Tous ceux que i'ay receus dās cette illustre Feste.

F I N.